

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHIOLOGIQUES

25^e ANNÉE

N^o 1.

AVRIL 1882

AVIS IMPORTANT. Le 31 mars, à deux heures précises de l'après-midi, anniversaire de la mort d'Allan-Kardec, et rendez-vous à son tombeau, au Père-Lachaise.

Le même soir, au siège de la Société, réunion fraternelle de tous les spirites ; discours, poésie, musique, à la place d'un banquet.

L'administration de la Revue spirite prie les abonnés qui n'ont pas fait leur réabonnement, d'envoyer un mandat-poste à l'ordre de M. P. G. Leymarie, 5, rue des Petits-Champs.

Les bureaux de POSTES FRANÇAIS ABONNENT SANS AUGMENTATION de prix, 10 fr. net.

Œuvre des Conférences en Belgique et en France.

Monsieur et cher Administrateur,

Je dois vous rendre compte de la haute mission que le Comité des conférences a bien voulu me confier, et que j'ai acceptée avec bonheur : celle de répandre par la parole l'admirable doctrine, dont notre maître vénéré Allan Kardec a été le divulgateur. L'œuvre des conférences est une de celles qui sont appelées à exercer sur les populations l'action la plus puissante et la plus durable. La vérité, la lumière, la foi en un mot, selon l'expression de l'apôtre Paul, ne pénètrent profondément dans l'esprit et dans le cœur que par la parole. — La parole ne s'arrête pas à la surface ; c'est un glaive qui transperce et laisse des traces profondes et durables dans l'esprit et le cœur qu'il a touchés. Dans une longue expérience du spiritisme, j'ai acquis la conviction que le spiritisme *phénoménal* seul produit rarement des spirites persévérants. Ils sont

convaincus tant qu'ils restent sous l'impression des faits qui ont frappé leur imagination ; et si une instruction solide, résultat d'études réfléchies ou d'instructions verbales, ne vient sceller cette conviction et la corroborer, on les voit peu à peu s'éloigner de nos réunions et tomber à l'égard de la doctrine dans une indifférence voisine du doute. — Mais des études sérieuses, approfondies, peu de personnes sont capables de les faire par elles-mêmes. Elles supposent des connaissances préliminaires qui font défaut à la grande majorité ; et ceux mêmes qui les possèdent en sont souvent empêchés, soit par les préoccupations des affaires, soit par les nécessités de l'existence. Les conférences, au contraire, ne demandent aucune préparation, aucune tension d'esprit de la part de ceux qui les écoutent. « Le conférencier fait leur propre œuvre, c'est lui qui choisit la nourriture, qui la prépare, qui l'adapte au tempérament de ses auditeurs ; et, s'il sait s'insinuer dans leur cœur, se mettre à leur portée, se faire leur ami, sa parole sera écoutée avec intérêt et produira des fruits abondants. »

C'est par la parole que les apôtres du Christ ont converti le monde à sa doctrine ; c'est par la parole que le catholicisme a été propagé, c'est par elle que les missionnaires catholiques et protestants ont répandu les premières idées de civilisation parmi les peuples arriérés du nouveau monde. Ce qu'ils ont fait avec succès, nous pouvons le faire avec plus de succès encore, parce que la doctrine que nous prêchons est plus rationnelle, plus logique, plus vraie par conséquent, et que, de plus, elle est sanctionnée par les Esprits eux-mêmes qui viennent la confirmer par des phénomènes irrécusables.

L'œuvre des conférences est donc une œuvre appelée à produire des effets merveilleux ; c'est par elle que le spiritisme pénétrera d'abord dans les masses pour arriver ensuite au sommet de la Société. C'est la marche qu'a suivie le christianisme à sa naissance ; c'est celle que suivra le spiritisme, qui est, selon moi, la continuation du vrai christianisme.

Les conférences sont établies en Belgique depuis de longues années. Il y a bientôt dix ans, le regretté M. Mouls fonda à Bruxelles l'œuvre de la Rénovation, œuvre admirable, dont le but était d'éclairer l'humanité sur ses véritables destinées, de la débarrasser des liens de la superstition, de lui faire comprendre que le temps de la foi aveugle était passé, que celui du libre examen était arrivé ; que son passage sur cette terre n'était

qu'une épreuve, un moyen de purification indéfinie ; que de progrès en progrès elle doit tendre sans cesse vers la perfection. Vous connaissez le zèle, la ferveur, la persévérance avec lesquels cet apôtre de la vérité et du progrès a accompli la tâche qu'il s'était imposée et au succès de laquelle il a sacrifié sa vie. Il parcourait avec une activité infatigable les centres populeux de la Belgique. Bruxelles, Liège, Anvers, Mouscron, le bassin de Charleroi ont été les théâtres principaux de ses conférences. Cette dernière contrée a été néanmoins le siège privilégié de ses travaux spirites, et c'est au milieu d'elle qu'il a terminé sa vie laborieuse.

La semence qu'il a jetée au milieu de cette population intelligente, avide de vérité et admirablement douée pour les manifestations spirites a produit des fruits abondants. Le spiritisme, aidé par le sentiment profondément religieux qui l'anime, s'y est implanté avec vigueur et s'est répandu avec une rapidité et une intensité qui tient du prodige. Ce n'est pas par centaines, c'est par milliers que se comptent ses adeptes. Elle est spirite, non par esprit de curiosité pour les phénomènes que produisent les nombreux médiums qui surgissent au milieu d'elle, mais par amour de la vérité ; elle a compris que le but véritable du spiritisme est la rénovation de l'humanité, sa moralisation, son perfectionnement indéfini. On aime à voir cette colonie spirite recueillie dans ses réunions, priant avec ferveur, écoutant avec respect la parole de ses conférenciers. Elle a eu, dans les commencements, à lutter contre des influences puissantes ; mais elle l'a fait avec courage et persévérance, et le sentiment religieux qui l'anime, et que le souffle malsain du matérialisme n'a pas défloré, a trouvé dans notre admirable doctrine son parfait apaisement.

C'est à entretenir ces heureuses dispositions, que j'ai consacré plusieurs conférences. Avant de développer les grands principes sur lesquels repose le spiritisme, je me suis attaché à démontrer que le spiritisme n'est pas une religion dans le sens des religions officielles, avec des dogmes et des mystères qui sont au-dessus de la raison humaine, avec une hiérarchie sacerdotale, œuvre de domination et de despotisme, avec l'apparat d'un culte extérieur qui charme les sens, et laisse le cœur vide de saintes aspirations ; mais que le spiritisme *est la religion* ; la religion vraie qui relie l'homme à Dieu, l'homme à son semblable et lui dicte les devoirs moraux qui doivent le diriger dans la vie intime.

Le nombre d'adeptes qui suivent les conférences prouve surabondamment que l'avenir du spiritisme est assuré dans cette contrée privilégiée. Ils arrivent à nos réunions de trois et quatre lieues, et leur nombre s'est élevé jusqu'à huit cents. On compte treize groupes organisés dans le bassin de Charleroi, et une quinzaine qui, sans direction, pratiquent la typtologie et la psychographie. Avec le temps, ces divers groupes épars fusionneront et ne formeront plus qu'une seule famille. A cette fin, un de nos frères des plus intelligents et des plus dévoués à notre doctrine, notre ami Crignier, réunit tous les trois mois ces groupes divers. Dans cette assemblée plénière, il examine et contrôle leurs travaux, leur trace des règles de conduite, les encourage à la persévérance et entretient en eux les sentiments religieux et progressifs qui doivent animer les vrais spirites.

Avec tous ces moyens d'action, nul doute que cette contrée ne devienne un des centres les plus feryents du spiritisme en Belgique.

Si je ne craignais de dépasser les bornes que je dois assigner à cette lettre, je vous parlerais de l'état du spiritisme à Bruxelles qui a conservé le doux et consolant souvenir de la visite dont notre vénéré maître a gratifié notre Société spirite ; de Liège, où par l'influence qu'exerce le journal le *Messenger* et les conférences que notre frère Henrion a organisées, le spiritisme fait chaque jour de nouveaux progrès ; d'Ostende, enfin, où notre regretté frère Dupuis a, par ses nombreuses et fructueuses conférences, établi sur des fondements inébranlables la doctrine du spiritisme. Si vous voulez bien me le permettre, je consacrerai à cette revue une prochaine lettre. Il est bon que nous nous connaissions et surtout que nous nous comptions pour pouvoir faire face aux attaques que les journaux dirigent contre la doctrine ; attaques, du reste, qui ont comme toutes choses leur bon côté, puis qu'elles font connaître le spiritisme à ceux qui, sans eux, n'en auraient peut-être jamais entendu parler.

Veuillez agréer, Monsieur et cher Administrateur l'expression de mes sentiments dévoués et fraternels.

MARTIN.

Bruxelles, 8 mars 1882.

NOTA. — M. Van de Ryst, de Spa, se prépare à faire une campagne de conférences en Belgique ; il est le délégué de l'œuvre des conférences et l'un des hommes les plus dévoués à notre cause.

MM. Jésupret père et fils, et M. Bon... ont repris leurs séries de conférences à Douai, Arras, et dans les localités de ces circonscriptions. La 1^{re} réunion a eu lieu le 15 janvier dernier. « L'auditoire, nous écrit M. Jésupret, ne connaissait que peu, ou point le spiritisme; nous dûmes faire une étude d'ensemble, effleurer toutes les questions qui s'y rattachent de manière à l'intéresser; pendant deux heures nous captivâmes son attention, et nous eûmes cette satisfaction de voir que notre entretien sur la philosophie spirite l'avait vivement impressionné. Les résultats ne sont pas immédiats, mais le terrain est bien préparé pour recevoir la semence.

« Après cette première conférence, nos guides nous avaient dit d'attendre, et nous étions au repos, lorsque, mon ami et F. E. C. M. Chrétien « d'Arras » vint m'informer que mettant toute contrainte de côté, il voulait arborer franchement son drapeau et nous prier de faire une conférence chez lui, ce que nous acceptâmes.

« Au jour indiqué, j'étais fidèle au rendez-vous; un auditoire d'élite nous attendait. Je demandais l'assistance de nos guides, et mes appréhensions disparurent; je parlais avec assurance et aisance, de l'état actuel de notre société au point de vue religieux, de l'utilité d'une réforme en ce sens. J'attaquais les vieux dogmes et le matérialisme. Je parlais de Dieu, de l'Immortalité de l'âme, de la réincarnation, enfin de tout ce qui a trait à notre sublime philosophie. Je terminais par une légère analyse des phénomènes spirites. C'est ainsi que, pendant une heure 1/4, environ, je tâchai d'intéresser mes auditeurs à notre sublime cause, leur attention soutenue me prouvait que mes efforts n'étaient pas perdus. J'en eus une plus grande preuve, quand après avoir terminé, plusieurs d'entre eux, me demandèrent de leur faciliter les moyens de prendre connaissance de nos ouvrages, et me manifestèrent le désir de m'entendre encore sur le même sujet. Je le leur promis, BIEN VOLONTIERS. »

JÉSUPRET père.

M. *Henrion* nous écrit, qu'il se prépare à faire plusieurs conférences dans le bassin de Liège et celui de Charleroi.

M. Crignier de St-Guibert visite aussi, très souvent, les groupes qu'il a solidarisés périodiquement. Ce courageux ami, ce dévoué F.E.C., réunit les spirites par centaines: il leur explique familièrement ce que c'est que le spiritisme et comment on peut, par la fédération, être forts en étant unis; de l'union sort cette consé-

quence, le désir de prouver à autrui que nos doctrines sont consolantes, rationnelles, profondément moralisatrices.

Monsieur Samuel Lessard, de Nantes, est appelé par nos F.E.C. du Mans, pour faire une conférence dans cette ville ; le 26 mars, notre ami traitera : *Des faits psychologiques du siècle, de leur importance sociale* ; il y a quelques jours, M. Samuel Lessard a fait, à Nantes, une conférence sur la *Religion laïque*, au Comité républicain du 6^e canton. Il a été très applaudi et il doit y en donner une autre prochainement : bravos à nos F. E. C. qui se mettent à l'œuvre ; l'avenir est aux persévérants.

Du 1^{er} au 2 avril, Madame Rosen et M. P. G. L. donneront des conférences vers Auxerre. Mme Rosen y traitera : *De l'éducation devant le dogme et la philosophie*.

Tout promet une bonne campagne, cette année-ci, pour l'œuvre qui nous est chère à tant de titres.

A PARTIR DU 1^{er} AVRIL, la librairie des sciences psychologiques n'est plus le détenteur des œuvres de M. Augustin Babin ; en conséquence, notre librairie ne pourra plus livrer les ouvrages de cet auteur à ses correspondants. Nous donnerons l'adresse du nouvel éditeur, lorsque M. Babin nous l'aura fait connaître.

MAGNÉTISME ET SPIRITISME

I

Après avoir frappé à la porte de la science pendant un siècle, le magnétisme animal serait-il enfin sur le point d'être reçu ? C'est probable, si l'on songe à l'intérêt que semblent lui porter, en ce moment, ceux qui naguère n'en faisaient aucun cas. Cependant, il y a lieu de croire, qu'avant de l'admettre, on s'empressera de lui enlever son nom qui déplaît à ses doctes examinateurs. Jamais, en effet, ceux-ci ne consentiront à reconnaître que le magnétisme animal existe ; mais ils l'appelleront « *force neurique rayonnante* » et il entrera dans le monde scientifique sous cette étiquette.

Il ne faut point s'en étonner, puisqu'il est d'usage en France, de donner souvent à la même chose plusieurs noms différents. Cela embarrasse un peu plus les ignorants qui veulent apprendre, mais les savants officiels se frottent les mains, enchantés d'avoir fait « une découverte » de plus.

Vous le verrez ; dès qu'ils se seront emparés du magnétisme, ils

le rendront très compliqué, très mystérieux, et l'entoureront de termes et de définitions tels que ses plus fervents adeptes eux-mêmes auront de la peine à le reconnaître. Bref, cette force, si longtemps niée, attire aujourd'hui l'attention de ce que l'on est convenu d'appeler le *monde savant*.

J'en vois la preuve en différents articles de journaux que j'ai sous les yeux.

En effet, dans la *Gazette Médicale* de Paris (n° de septembre 1881), le docteur Baréty examine les propriétés « physiques d'une force particulière du corps humain (force neurique rayonnante), connue vulgairement sous le nom de *magnétisme animal*. » Cette force, dit-il, dans cette étude qui est très-savante, « cette force émane du corps humain par trois points différents et principaux : 1° les yeux, ou soit les nerfs optiques ; 2° l'extrémité libre des doigts, ou soit les nerfs collatéraux, dorsaux et palmaires des doigts ; 3° la bouche par le souffle, ou soit les nerfs pneumogastriques. Il faut y ajouter le sommet des ongles qui forment les articulations des doigts et du coude fléchis, ce qui indique déjà que la force neurique, comme l'électricité, s'échappe par les pointes. Pourtant j'ai cru constater que l'extrémité du nez ne donnait lieu à aucune émanation de force neurique. »

« J'ai parfaitement reconnu que les surfaces planes du corps n'étaient le siège d'aucun rayonnement de force neurique. »

« Je n'ai pas fait ou cru devoir faire l'expérience avec les pieds, mais il est très-probable et facile à prévoir que les extrémités des orteils, comme les extrémités des doigts, donnent lieu à une émanation de force neurique. »

« Cette force neurique, ou mieux cette portion de force neurique qui franchit ainsi, dans son mouvement d'expansion, les limites extérieures du corps humain est douée de propriétés intrinsèques et de propriétés extrinsèques. »

Il me semble, qu'il y a, dans ces lignes du docteur Baréty, la reconnaissance absolue de l'existence du *magnétisme animal*, sous le nom moins « vulgaire » qu'on lui donne encore aujourd'hui.

Que pense maintenant de la *force neurique rayonnante*, M. le docteur Regnard, qui disait, l'année dernière, à la Sorbonne, que le *fluide magnétique* avait été renversé le jour où le médecin anglais Braid avait fait sa première tentative d'expériences hypnotiques ?

II.

A propos de Donato.

Tandis que les savants consciencieux, comme le docteur Baréty cherchent de leur côté, les magnétiseurs prouvent, à leur tour, que les phénomènes sont incontestables.

Cependant il y a lieu de regretter que les gens qui veulent démontrer au public incrédule la réalité de ces phénomènes ne les produisent pas dans des conditions telles que personne n'ait le droit de leur dire qu'ils font un métier. C'est précisément ce qui arrive au magnétiseur Donato. Je n'ai aucune raison pour penser qu'il n'est pas sincère et je crois qu'il l'est sérieusement. Il ne le serait point que le magnétisme animal n'en existerait pas moins. Bref, Donato se fait payer et voici ce que disait, à ce propos, le docteur Vigouroux, dans la *Patrie* du 23 février dernier :

« M. Donato fait des expériences très intéressantes. Il donne un spectacle ; il amuse le public et... il gagne de l'argent. »

Et plus loin :

« Nous serions bien curieux de savoir si les expériences qu'il « fait servent à autre chose qu'à amuser les spectateurs et à remplir son gousset, à lui, Donato. »

Voilà, en effet, à quoi l'on s'expose en ne travaillant pas avec un désintéressement absolu. Mais cela empêche-t-il le travail que l'on fait d'être sérieux ? Non, sans doute ; et si le chroniqueur de la *Patrie*, payé pour écrire son article, n'a pas une entière confiance dans le magnétiseur Donato, qui ne *magnétise que des hommes* il ne peut s'empêcher de reconnaître pourtant la réalité du magnétisme. C'est une concession, dont il est bon de prendre acte.

« Nous ne nions certes pas, ajoute-t-il, le *magnétisme proprement dit.* »

« Le *magnétisme*, c'est-à-dire l'influence qu'un individu peut « exercer sur un autre, existe réellement ; mais cette influence a « des limites. »

« Nous ne nions pas non plus le *somnambulisme* ; cette affection des fonctions cérébrales caractérisée par une sorte d'aptitude à répéter, pendant le sommeil, ce que l'on a l'habitude de « faire pendant la journée, à marcher, par exemple, sans qu'on « s'en souvienne au réveil. »

« Nous ne nions pas de même le *sommeil magnétique*, cet état nerveux particulier dans lequel on peut jeter, par une *influence morale*, des individus doués d'une grande susceptibilité nerveuse et particulièrement des femmes hystériques. »

« Nous ne nions pas l'*hypnotisme*, cet état particulier dans lequel se trouve plongé un individu qui a fixé pendant un certain temps, à une certaine distance un objet brillant. »

« Nous ne nions pas la *cataplexie* cette affection qui met le malade dans l'impossibilité de remuer soit tout son corps, soit un de ses membres, qui reste pendant un temps plus ou moins long dans la position, même pénible, dans laquelle il s'est trouvé au moment de l'attaque. »

« Nous ne nions rien de tout cela, puisque nous l'avons rencontré plusieurs fois chez plusieurs personnes, et dernièrement chez une jeune fille, comme nous l'avons raconté. »

« Mais on ne constate tous ces phénomènes curieux que chez des malades et non chez des personnes saines, jouissant d'une santé parfaite et ayant toute leur raison. »

On le voit, le chroniqueur de la *Patrie* ne nie pas le magnétisme animal. Il prétend, il est vrai, que la force magnétique n'est pas autre chose qu'une *influence morale* ne pouvant s'exercer que sur des personnes malades, mais enfin il reconnaît que cette force existe. La force neurique rayonnante existerait donc aussi, puisqu'elle n'est pas autre chose que la force magnétique. Quant à l'influence qu'elle exerce, je pense qu'elle est morale, en effet, mais qu'elle peut être également physique, puisque le docteur Baréty compare cette force à l'électricité. Disons qu'elle produit des résultats *moraux* et *matériels* et nous serons dans le vrai. Convenons aussi, pour faire une concession aux hommes de science, que les gens qui ressentent le mieux les effets de cette force sont des individus dont le système nerveux est dans des conditions spéciales. Mais arrêtons-nous là et gardons-nous de tomber dans l'exagération en disant qu'il faut absolument se trouver *hystérique* et *dépourvu de raison* pour pouvoir être mis dans l'un des états que signale le docteur Vigouroux.

Sans doute, on peut faire des expériences avec des femmes malades — c'est ce que font M. Charcot et ses élèves — mais on peut en faire aussi, et de bien plus intéressantes, sinon au point de vue physiologique du moins au point de vue psychologique, avec des femmes ayant toute leur raison et même une forte dose de santé.

Chacun enfin peut, dans une mesure appropriée à l'état de ses nerfs soit produire une influence magnétique par le rayonnement de sa *force neurique*, soit ressentir cette influence. Il est évident que les malheureuses femmes que les médecins torturent dans les hopitaux ressentent *physiquement*, et d'une façon bien plus vive, les autres *influences* que l'on veut produire sur elles. Il faut reconnaître aussi qu'elles sont d'autant plus portées à les ressentir, que ces influences se dégagent de lumières électriques bien plus agaçantes pour les personnes dont les nerfs sont susceptibles que ne le sont les yeux d'un magnétiseur !

III.

Les aveux de M. Charcot.

Arrivons maintenant à M. Charcot, qui est certainement, aux yeux du monde savant, une autorité des plus compétentes en matière de maladies nerveuses. On sait que M. Charcot a remis le Braïdisme à la mode sous le nom d'Hypnotisme. On sait aussi que l'hypnotisme est un état spécial dont les effets ont beaucoup de rapport avec ceux du magnétisme animal, mais qui est produit par des procédés différents. Au lieu d'endormir le sujet au moyen de *passes*, on l'endort en lui faisant regarder un objet brillant.

Eh bien ! M. Charcot, qui a beaucoup étudié les phénomènes qu'il décrit, fait cet aveu que je trouve dans une des dernières causeries scientifiques de Victor Meunier.

« L'hypnotisme, disait M. Charcot, dans la séance de la Société « de Biologie du 15 janvier dernier, l'hypnotisme est tout un monde « dans lequel on rencontre, à côté de faits palpables, matériels, « grossiers, cotoyant toujours la physiologie, des faits *absolu-* « *ment extraordinaires, inexplicables jusqu'ici*, ne répondant à au- « cune loi physiologique et tout à fait étranges et surprenants. »

« Je m'attache aux premiers, ajoutait-il, et laisse de côté les se- « conds, ou tout au moins je ne les enregistre qu'avec une extrême « réserve. »

Laisser de côté les *seconds*, c'est-à-dire les plus intéressants, et ne s'attacher qu'aux premiers, qui sont palpables mais *matériels, grossiers et cotoyant toujours la physiologie*, c'est, il me semble, mettre comme on dit vulgairement, la lumière sous le boisseau. C'est vouloir, de parti-pris, ne pas étudier tout ce qui paraît s'écarter des lois de la physiologie pure.

Mais alors à quelles autres lois obéissent donc les faits *absolument extraordinaires* signalés par le docteur Charcot ? N'aurions-nous pas, nous spirites, quelque raison de prétendre que ces faits, remarqués mais écartés avec soin, par le savant professeur, appartiennent précisément aux *lois psychologiques* qui font l'objet de nos études et de nos recherches de tous les jours ?

Eh ! quoi, voilà un des plus illustres parmi les savants officiels qui avoue ingénument que ses recherches ne lui ont permis d'étudier que des *faits grossiers matériels*, mais qui prend soin d'ajouter cependant qu'il en est d'autres, bien plus extraordinaires, bien plus surprenants, bien plus étranges. Seulement il paraît que la physiologie, dont il s'est fait le très humble serviteur, ne lui permet pas de porter ses regards sur ces phénomènes, qui répondent à d'autres lois sans doute. Il me semble que l'on ne saurait avouer avec plus de franchise l'impuissance où se trouve la science matérialiste d'expliquer tous les phénomènes qu'elle rencontre, à chaque pas, lorsqu'elle aborde ce terrain si dangereux pour elle.

Mais, me permettrai-je de dire à M. Charcot, avez-vous bien le droit, vous savant, vous chercheur, d'abandonner ainsi, volontairement, la partie la plus mystérieuse, mais aussi, la plus intéressante du labyrinthe dans lequel vos expériences vous ont entraîné ? Vous y rencontrez des phénomènes inexplicables pour vous, soit ? Est-ce une raison pour ne pas publier la relation de ces faits qui vous surprennent ? L'opinion publique, qui vous suit, pas à pas, dans vos recherches, n'a-t-elle pas tout intérêt à ce que vous ne laissiez rien dans l'ombre ? Qui vous assure que d'autres n'expliqueraient pas ce qui pour vous est incompréhensible ? Vous accordez à ces faits assez d'importance pour en parler ; vous les trouvez *extraordinaires* ; pourquoi, je le répète, laissez-vous le public dans l'ignorance au sujet du caractère véritable de ces phénomènes ? C'est à vous, maintenant, de répondre, si toutefois vous ne nous jugez pas indigne de recevoir une réponse et si vous ne nous considérez pas comme des *communards de la science*, ainsi que nous appelle élégamment M. Wilfrid de Fonvielle.

En attendant votre réponse qui probablement ne nous parviendra jamais, nous répéterons bien haut — ce que vous avouez tout bas, — que certains individus, mis dans un état spécial, soit par un procédé, soit par un autre, servent d'instruments à la production de phénomènes que vous ne pouvez expliquer avec votre science, malgré la bonne volonté, la patience et l'art que vous

déployez. Nous sommes donc fondés à prendre pour nous ce que vous rejetez. Par conséquent, tous ces faits, ne répondant à aucune loi physiologique et dont vous ne voulez pas parler, nous, nous prétendons qu'ils appartiennent aux lois qui régissent les phénomènes spirites, et jusqu'à preuve du contraire, nous soutiendrons qu'ils sont semblables à ceux que nos médiums obtiennent tous les jours.

A vous et à vos élèves, à nous démontrer maintenant que nous sommes dans l'erreur.

Alexandre VINCENT.

Angoulins-sur-mer, mars 1882.

LE SPIRITISME EN RUSSIE

(2^me ARTICLE.)

Depuis ma dernière lettre sur le spiritisme en Russie, il s'est produit un petit progrès en sa faveur. Au mois d'octobre a paru une feuille du dimanche, sanctionnée par la censure, intitulée : « *Le Rébus* » dont ci-joint le programme, dans lequel le spiritisme prend une très mince part c'est vrai, mais c'est déjà quelque chose. Le rédacteur de cette feuille du dimanche, M. de Perbitkof est capitaine de marine, homme du monde dont la femme est un excellent médium à manifestations physiques.

M. de Perbitkof dans son journal n° 4 se déclare ouvertement spirite et n'en fait aucun mystère ; c'est beaucoup pour la Russie.

M. et M^{me} de Perbitkof appartiennent tous deux à la coterie que j'ai désignée dans mon précédent article, coterie Aksakof ou américaine, n'admettant pas la réincarnation. Il est à regretter sans doute que les premiers numéros du journal n'aient pas été tout à fait à la hauteur de leur sujet, ne pouvant traiter des phénomènes spirites par trop ouvertement ; de crainte des lazzi des journaux ; le Rédacteur a cru cependant facile d'admettre un article qui, tout en parlant de quelques manifestations spirites, le fait d'une manière par trop joviale et plaisante, et dans un style plutôt vulgaire que littéraire ; cependant, quoique faible c'est toujours un commencement et certainement M. de Perbitkof qui s'est donné beaucoup de peine pour mettre au grand jour une publication avec teinte spirite et qui sacrifie sans aucun bénéfice pécunier pour lui, tout son temps à cette publication, mérite les éloges et la

reconnaissance de tous les spirites russes. Quant à la forme extérieure de la feuille dont ci-joint un exemplaire, elle est excellente comme impression et dessin des Rébus ou charades à deviner. Le prix est fort minime et doit servir à l'entretien d'un établissement de bienfaisance que Mme de Perbitkof a eu la charitable idée de créer l'année passée; ainsi, ce journal n'est pas une spéculation, mais une entreprise plutôt philanthropique. On s'abonne à St-Petersbourg, perspective anglaise n° 29 log. 25, prix de l'abonnement pour l'année 3 ib. Ce qui fait, à peu près 7 francs. Souhaitons à ce premier enfant du journalisme spirite en Russie, tout petit encore, un heureux avenir, désirons que tous les spirites russes puissent le soutenir, ce qui hélas n'est pas le cas. Chose étonnante, parmi le peu d'abonnés de cette feuille du dimanche, le clergé figure pour plus de la moitié, n'est-ce pas un signe du temps?

Je passe à une autre publication qui vient de paraître dans le « *Nouveau Temps* » n° 2016 (*Novoe Vrémya*) le plus grand journal politique de la Russie, à l'exception de celui de Moscou, depuis la suppression par la censure du journal « *Goloss* ».

Cet article est de la plume habile et pleine d'attrait d'un de nos illustres professeurs de l'université de Pétersbourg, et certainement l'un des meilleurs hommes parmi les spirites de cette ville; il appartient, comme M. de Perbitkof, à la coterie du spiritualisme américain à phénomènes physiques. Je veux parler de M. le professeur Nicolas Wagner, que M. Rossi de Giustiniani, a oublié de mentionner dans son spiritualisme à travers l'histoire, après les noms d'Aksakof et Bouttlerof.

Le professeur Wagner est devenu spirite convaincu depuis peu d'années seulement et grâce à son ami l'académicien Bouttlerof, l'un des savants les plus distingués de la Russie. M. Wagner est certainement celui de ses savants confrères qui, depuis sa conversion a travaillé le plus à la propagation en Russie de cette science. Son dernier article, dont je veux parler, est un exposé du livre anglais de Ch. Robert Dal Owen, intitulé, « *The Debatable land between this World and the next* », traduit en langue russe et publié sous le titre « *Entre deux mondes* », par M. Poliausky qui n'est qu'un pseudonyme. Les ciseaux de la censure ont eu beau jeu dans ce manuscrit qui a voulu paraître en langue russe, devant le public russe; ils ont taillé, rogné largement comme le remarque fort justement M. Wagner; néanmoins l'ouvrage se lit facilement et présente un grand intérêt pour le public

russe, qui n'est pas gâté en fait de publication spirite en langue russe. M. Wagner, en écrivain consommé et en spirite convaincu, commence son article par douter de le voir publier, et par s'excuser pour ainsi dire de s'occuper du spiritisme; mais en même temps il met en relief tout le sérieux de la question, et il faut dire qu'il le fait avec un grand tact et de main de maître, ne donnant guère prise aux plaisanteries au gros sel qui sont généralement dans le goût des journaux Russes. Aussi l'article publié par M. Wagner a produit une grande impression, et je dirai avec les Anglais, une sensation parmi la jeunesse intelligente. Il n'y a pas, que je sache du moins, de critique fastidieuse sur l'article Wagner; même le très révérend père Paliscadof, ennemi acharné du spiritisme, ce produit de Satan, s'est tu; il est vrai que le révérend père est très occupé en ce moment du métropolitain de Serbie, Michel, et n'a guère le temps de faire la chasse au spiritisme et aux spirites.

En tout cas la traduction en russe du livre de M. Owen et l'article de Wagner ouvrent une nouvelle ère dans notre littérature et notre journalisme, et les spirites doivent une grande reconnaissance au journal *Novoe Vremya* d'avoir accepté dans ses colonnes l'article Wagner; cela prouve une fois de plus la fine intelligence de M. Souvorine, rédacteur en chef de ce journal, qui commence à comprendre que le spiritisme est loin d'être une plaisanterie; espérons que cela ne sera pas la seule et dernière fois.

Maintenant, pour la bonne bouche, j'annoncerai une grande et bonne nouvelle à tous nos amis et F. E. C. : c'est la publication très prochaine en langue russe de la brochure de notre cher Maître : « Qu'est-ce que le Spiritisme ? ». Le manuscrit a déjà passé à la censure et se trouve à l'impression; c'est une immense victoire pour le Spiritisme en Russie, et c'est le seul et unique livre pour le moment qui traite la question du spiritisme en connaissance de cause, et en langue russe. On a dû nécessairement sacrifier aux exigences de la censure et omettre toute la 2^{me} partie (pour le moment du moins), de la brochure et avant tout le nom d'Allan Kardec, qui pour le clergé russe et le St-Synode est synonyme de Satan et d'antéchrist. Le nom du Maître est remplacé dans les questions et réponses par le mot Spirite. L'auteur de cette brochure, que je ne nomme pas pour le moment, car il n'est pas encore décidé à signer son nom, est un spirite convaincu, excellent magnétiseur et appartient au cercle peu nombreux à Pétersbourg des Kardekistes. Le style du livre est excellent et la

publication, autant que j'ai pu en juger par les épreuves que j'ai vues, est parfaite. Grand éloge à l'auteur de ne pas s'être laissé rebuter par les difficultés qu'il a rencontrées à la censure ecclésiastique et laïque. Il travaille en ce moment à la traduction d'un autre ouvrage spirite, en le façonnant dans le sens exigé par la censure qui a horreur de tout ce qui peut, d'après son opinion, porter atteinte aux dogmes de l'Eglise russo-orthodoxe.

Quelle triste chose n'est-ce pas, en plein siècle de lumière, et de civilisation, de voir une grande nation qui fait partie de l'Europe, craindre la lumière de la science spirite !

Espérons que les guides spirituels de la nation russe sauront au temps voulu la mener sur le chemin du progrès en toute chose.

ADÉKA.

St-Petersbourg, le 14 novembre 1881.

Place à l'éducation nouvelle !

(Suite¹)

Pour constater l'égale impuissance du dogme et du matérialisme devant le grand œuvre du relèvement humain, il suffit de juger ces arbres à leurs fruits.

Nous sommes tous épouvantés de lire chaque jour dans les journaux ces chroniques du vol et de l'assassinat, dont les héros dénaturez sont des enfants de 10 à 20 ans, déjà si pervers qu'ils dépassent en férocité cynique tout ce que peut rêver l'imagination la plus dépravée. A l'âge où, d'ordinaire, éclosent chez l'homme, les affections suaves et pures, les illusions généreuses, les dévouements touchants, ces précoces misérables s'assemblent par bandes organisées pour exercer leur brigandage et viennent un beau jour traîner devant la cour d'assises, les noms d'honnêtes parents qu'ils déshonorent. Et cela ne finit pas ; ce n'est point là un simple incident social, c'est une plaie horrible, qui deviendra mortelle au pays, si l'on n'y apporte un remède efficace et prompt.

En présence de cette menaçante épidémie du crime, le penseur se recueille ; il cherche les causes probables d'une démoralisation qui prend de si monstrueuses proportions ; il s'informe de l'espèce d'éducation reçue par ces malheureux et constate un fait logique,

(1) Voir la *Revue spirite* du 1^{er} mars.

c'est qu'ils sortent indifféremment des sphères du matérialisme ou de celles de la foi aveugle. Ici, comme en tout, les deux extrémités se touchent quant aux résultats.

S'il ne s'agissait que d'un certain nombre de cas isolés, l'éducation générale ne serait point en cause ; mais chaque jour, la police est mise sur les traces de quelque nouvelle association imberbe, gangrenée jusqu'à la moelle ; cela donne à réfléchir !

Considérée individuellement, l'éducation n'offre rien d'absolu dans ses effets, parce qu'il est des nuances de caractère qui échappent aux prévisions comme aux influences. Un individu peut être une exception. Mais au point de vue collectif et surtout national, l'éducation peut opérer de véritables transformations.

Lycurgue le savait bien. Lorsqu'il voulut faire des Spartiates un peuple capable de vaincre les Athéniens, alors à l'apogée de leur gloire, il créa des lois en vertu desquelles il s'empara de l'instruction publique au détriment des familles et même de l'humanité ; puis il soumit la jeunesse de Lacédémone à une direction que je ne proposerais point pour modèle, mais qui n'en demeure pas moins comme un monument de la toute-puissance de l'éducation en masse sur l'esprit et les mœurs d'une nation.

Et, ce n'est pas seulement à Sparte que cette haute influence fut constatée. Nous avons déjà vu, en effet, que, pour façonner les dirigés à la soumission, les dirigeants de toute sorte ont monopolisé l'école à leur propre bénéfice. Nous n'irions pas bien loin pour en trouver la preuve ; car en France, comme ailleurs, la difficulté capitale du moment est justement de lutter contre ce monopole redoutable qui, en capturant la femme, enlace toute la famille.

Là est le nœud gordien de la question ; l'esclavage de la femme, son asservissement aux traditions dogmatiques, entraînent le monde à sa ruine ; ce sera donc par l'éducation de la femme et par son affranchissement que la Société se relèvera. L'homme qui nous taxe d'infériorité est aujourd'hui contraint de nous reconnaître comme son égale, sous peine de tomber encore plus bas que nous sous le pied de ses oppresseurs. Tant que la femme n'élèvera pas de vrais citoyens, il n'y aura pas de vraie République. Tant que l'épouse ne sera pas l'égale de son mari, il n'y aura ni famille, ni Société *civilisée*.

Les rôles sont intervertis ou, plutôt, ils sont mutuels ; l'homme avilit la femme et celle-ci le pervertit et le pétrifie. C'est là que nous en sommes, par la force même des choses.

Donc, voici le jour de la lutte pour l'existence des nations : ÊTRE OU NE PAS ÊTRE, l'implacable dilemme est là. Mais si nous voulons régénérer et sauver le monde avec nous, n'imitons ni les dogmatiques, ni les matérialistes dont les systèmes sont en train de nous perdre. Il nous faut, dans l'école, non-seulement une déclaration de principes sanctionnée par la science expérimentale, mais une loyale application de ces principes. Or, puisqu'il est démontré que le règne du surnaturel finit, sachons, avant l'avènement définitif du néant, élever sur le monde l'affirmation de ce fait lumineux : « l'Immortalité », au moins aussi nécessaire, aussi prouvée pour l'être intelligent que pour l'atome de matière ! Posons nettement notre but : Le progrès fondé sur la dignité humaine développée par l'éducation. Sous l'autorité d'études positives, proclamons :

1° L'existence d'un Dieu, synthèse universelle, réalisation idéale des notions de justice et d'amour inscrites dans nos consciences ;

2° La persistance de la vie de l'âme, par conséquent, la responsabilité relative de cette dernière sur ses propres destinées et même sur celles d'autrui ;

3° La solidarité universelle par l'enchaînement éternel et gradué des êtres et des choses.

Ces trois points suffisent à résumer toute la philosophie moderne, et ils constituent une base morale sur laquelle peuvent se rencontrer toutes les âmes amies du vrai.

Mais, dira-t-on peut-être, cela ressemble à une profession de foi et tout à l'heure, vous demandiez que l'école fût laïque. Voilà qui est singulièrement contradictoire !

Expliquons-nous. En aspirant à l'école laïque, je désire seulement proscrire de nos programmes l'absurde, le faux, et surtout l'ingérence d'un clergé quelconque. Mais toute vérité a droit de bourgeoisie dans l'école ; à plus forte raison, la vérité morale sans laquelle il n'y a pas d'éducation. Il y a plus : je demande que le développement humain ait lieu simultanément, sous le triple aspect physique, moral et intellectuel, et que ce dernier élément n'absorbe plus les deux autres comme cela se voit de nos jours, où l'hygiène et la culture du bien sont absolument sacrifiés à l'instruction, et quelle instruction ! — Les journaux sont en train de lui faire son procès.

Il est, du reste, prouvé que la prépondérance de l'idée et l'a-

moindrissement du sentiment s'opèrent toujours aux dépens de la conscience ; c'est pourquoi je tiens d'avance, non-seulement pour inutile, mais pour nuisible tout essai de rénovation qui n'aura en vue que l'esprit. Vauvenargues l'a dit :

Les grandes pensées viennent du cœur.

Parole vraie et profonde !

Concluons : les moyens d'instruction abondent ; l'intelligence court les rues et, cependant, nous périssons.

Ce qui manque, c'est le feu sacré, au foyer du cœur ; c'est l'irrésistible élan de ce noble enthousiasme qui a produit tous les dévouements auxquels la Société doit ses éléments d'existence et de prospérité. Et, comme un abîme appelle un autre abîme, tout cela manque parce que l'âme humaine dévoyée par les trompeuses lueurs d'une fausse science, a perdu tout à la fois, la certitude innée de sa raison d'être, la perception de ses hautes espérances et, par suite, la notion de ses devoirs. Faisons donc dans l'école une place large et belle à tout ce qui est moralement bien. N'avons-nous pas constaté l'imminente nécessité de reconnaître les principes qui de par la vérité s'imposent comme règle à la conscience ? En fait d'autorité légitime, nous ne pouvons sur ces choses invoquer que la science, mais c'est assez, puisque ses démonstrations corroborent admirablement nos propres intuitions. C'est donc scientifiquement et sans dénégation possible que la morale s'installera dans l'école. Elle y sera bien à sa place, et la philosophie de l'immortalité n'impliquant ni prêtres, ni mystères, mais les seules lois de la nature, l'instituteur sera parfaitement dans son rôle en l'expliquant à ses élèves. C'est ainsi que je conçois l'école laïque.

Entre le dogme qui supprime la raison et le matérialisme qui la pervertit, il y a le spiritualisme qui l'éclaire et la rectifie. O mères ! n'est-ce pas sous son égide que vous placerez vos fils les hommes de l'avenir !

J'espère être parvenue à démontrer sommairement :

- 1° L'urgence d'une réorganisation complète de l'éducation.
- 2° L'impuissance des anciens dogmes et du matérialisme dans cette œuvre capitale.
- 3° L'application de la philosophie spiritualiste comme seule efficace pour ce cas.

Si cette cause, qui doit nous être si chère, s'est conquis les sympathies des lecteurs, j'essayerai prochainement de planter quelques jalons sur cette route encore mal explorée de l'éducation nou-

velle, devenue de plus en plus indispensable au progrès des peuples, c'est-à-dire à leur bonheur ! Sophie ROSEN (DUFAYRE).

Enquête du général Bullard contre le spiritisme.

Dans l'*History of Modern Spiritualism*, Chapitre VIII de la 3^e édition, Mme Emma Hardinge décrit les différentes phases du spiritualisme dans la ville et l'Etat de New-York. Nous y trouvons, pages 77 et suivantes, un épisode fort curieux qui se rapporte à l'origine du spiritualisme à Waterford, situé à quatre milles environ de Troy.

Les rapports venus de New-York, dit Mme Hardinge, étaient si suprenants, et la conviction qu'ils faisaient naître, était si évidente et si répandue, qu'un révérend pasteur, l'un des ministres desservants de ce grand centre manufacturier, se rendit chez le Général Bullard, jurisconsulte distingué de la localité, et le pria de vouloir bien, avec quatre autres personnes éminentes du district, instituer des recherches sur cette « chose répréhensible » dans le but de s'opposer aux tendances sataniques et impies.

Sans se demander, jusqu'à quel point, le devoir du révérend gentleman, en tant que ministre des âmes, était de s'enquérir *personnellement* de cette dangereuse illusion, le Général Bullard, en ami complaisant, accepta sa proposition ; comme lui, deux membres de la commission étaient réputés pour leur sagacité en matière juridique, ils étaient choisis, à cause des qualités qui faisaient d'eux d'excellents détectives spirituels. On se disait confidentiellement dans le village, que si le spiritualisme n'avait pas reçu le coup de grâce, — (résultat auquel on s'attendait journellement) — il allait le recevoir cette fois des mains des investigateurs de Waterford ; cette idée s'était si bien enracinée dans la tête du Révérend, qu'il préparait un sermon superbe pour enterrer solennellement le spiritualisme le dimanche suivant.

Ayant appris que les coups frappés, *spirit rapping*, étaient entendus très distinctement en la présence d'une petite fille de M. Anson Attwood, de Troy, et que les parents de l'enfant avaient généreusement ouvert leur maison aux investigateurs, sans rétribution, le comité, sous la direction du Général Bullard, résolut de remplir sa mission en commençant par la maison en question

Ils furent admis librement par Mme Attwood qui, sans même demander les noms de ces messieurs, les introduisit auprès de la petite fille, occupée en ce moment à s'amuser avec des jouets de son âge.

Cette complète indifférence, ainsi que l'apparence enfantine et l'occupation de la jeune prêtresse, déconcertèrent quelque peu les graves magistrats; ils étaient venus armés de toutes pièces pour découvrir des plans d'imposture, savamment combinés, confronter la ruse impie d'une agence satanique, mais non pour jouer à la poupée avec des enfants, ou apprendre la métaphysique du bébé et du nourrisson. »

Le petit médium, au dire de la mère, n'était pas dans son assiette ordinaire; elle était impatiente et maussade par suite des nombreuses séances qui s'étaient succédé. Pour la remettre de bonne humeur, la mère lui donna du sucre candi, ce qui l'engagea à s'asseoir pour les messieurs « *to sit for the gentlemen.* » En ce moment critique, il n'y eut pas un des membres de la commission qui ne se fût volontiers retiré; ils sentaient leur dignité d'hommes de bon sens et de magistrats ridiculement compromise.

Ils admettaient respectueusement cette croyance, que l'Etre Suprême, le Régulateur de l'Univers, eût délégué à l'homme le droit de vendre des passe-ports pour un ciel catholique romain, à tant par tête, de mettre un tarif sur la liberté de commettre des péchés; ou qu'un Dieu, d'une bonté et d'une sagesse infinie, eût ordonné à deux ours de sortir de leur forêt pour déchirer quarante-deux petits enfants qui avaient appelé le prophète Elisée tête chauve (voir les Rois, chapitre II, verset 24); tout cela, ils pouvaient le croire, le vénérer; mais l'idée de suborner un enfant avec un morceau de sucre candi, pour télégraphier le message d'un esprit décédé, c'était impie et absurde. Un simple quart d'heure d'expérience et les merveilles opérées par ces très indignes moyens, changèrent promptement leur manière de voir. Leur profonde attention leur fit bientôt oublier l'agent infime, la petite indifférente qui croquait du sucre, assise sur une haute chaise, avec ses petites jambes sur un marche-pied, lorsqu'ils virent que les esprits la soulevaient et la changeaient de place avec la facilité d'une plume emportée par le vent.

La lourde table autour de laquelle les délégués se trouvaient réunis, était bercée, secouée comme un navire sur la mer; les chaises des assistants, avec les gentlemen qui les occupaient, se mou-

vaient positivement, tandis que de grands coups, frappés dans différentes parties de la chambre, épelèrent des noms, des dates, des messages donnés par de nombreux décédés, dont l'identité pouvait être établie par les témoins étonnés. La science merveilleuse, révélée par ces forces mystérieuses, l'intelligence qui ressortait de phrases choisies et caractéristiques, donnèrent à ce fait de télégraphie spirituelle, la portée d'une révélation, d'une entrée imprévue dans les royaumes de l'immortalité.

Les assistants devinrent les agents profondément actifs de plusieurs démonstrations intéressantes et pathétiques, d'un amour que la mort ne peut changer, d'un feu mental que la tombe ne peut éteindre ; ils oublièrent la jeunesse, l'insignifiance du petit *fil télégraphique* dont les esprits se servaient. L'un d'eux, dont le cœur était triste et solitaire, par suite de la mort d'un ami, fut réjoui par des preuves précieuses d'identité qui lui prouvaient l'amour impérissable de l'être disparu encore vivant. Un autre, qui s'était cuirassé d'un froid matérialisme, vit poindre la glorieuse et brillante lumière de l'immortalité avec l'existence d'un parent bien-aimé. D'autres, eurent la clef des mystères obscurs de la religion, le secret des miracles opérés par les soi-disant morts, et offerts aux investigations suivies de l'humanité. Tous sentaient qu'ils se trouvaient sur le seuil du temple, jadis fermé, de l'immortalité devant la puissante mort.

Cette très intéressante séance fut d'une longueur inaccoutumée ; et au moment où elle se terminait, un esprit se fit connaître pour le frère du Général Bullard et désira se communiquer. Les *détectives* avaient complètement oublié le but de leur visite : discréditer les manifestations, réfuter leur origine spirituelle.

S'adressant à ses promesses au *Révérénd*, ce fut avec un sentiment de remords que le Général résolut de tenter un dernier effort pour prouver que tous ces phénomènes n'étaient qu'illusion et tromperie.

Sa raison était en faveur de l'identité de l'esprit qui se communiquait sous le nom de son frère, mais avant de permettre à son jugement, de prononcer en faveur de sa raison, il fit *mentalement* cette demande : « Si vous êtes réellement l'esprit de mon frère, transportez de mon côté cette enfant qui est dans sa chaise. »

Le général Bullard était assis à la table du côté opposé au médium, et comme cette table était très grande, il y avait entre chaque membre du cercle, suffisamment d'espace pour promener une chaise ; il voulait que la chaise de l'enfant fût transportée lé-

gèrement, vers le bout de la table le plus rapproché de lui ; avant qu'il eût formulé les termes de sa demande mentale, l'enfant et sa chaise furent soulevés, mis en mouvement, transportés on ne sait comment autour de la table et déposés légèrement à côté du général Bullard. Tous furent stupéfaits de cet acte. La petite fille dont l'attitude n'avait pas changé était inconsciente ; la force s'était exercée paisiblement, et personne ne prononçait une parole, lorsque le général Bullard, pour qui le mouvement était particulièrement significatif, se leva sous une impression irrésistible, en s'écriant : « *Par le ciel, tout est vrai* ».

La commission revint à Waterford avec son rapport, le *Révérénd* frappé de consternation résolut de continuer l'investigation par lui-même et comme les esprits avaient promis des dons médianimiques à quelques membres de la commission, s'ils voulaient tenir des séances pour le développement de leurs facultés, le digne ministre se joignit à leur groupe, et devint effectivement un bon médium écrivain ; il est un adepte convaincu des vérités spiritualistes.

(Traduit par M. Van de Ryst.)

Etudes d'Observation spirite. — Les Ames sœurs

(Suite).

UN ARTICLE DU « *LICHT MEHR LICHT.* »

Avant de reproduire en partie l'article du « *Licht mehr Licht* » dont j'ai indiqué la tendance en le mentionnant, il y a déjà plusieurs mois, je me fais un devoir de remercier publiquement notre collègue M. de Rappard, directeur de ce vaillant journal, et tout particulièrement le philosophe qui a publié l'article en question, M. Georg Lenker, pour sa bienveillance en mainte occasion, pour l'intérêt spécial qu'il a bien voulu prendre à ces études et pour l'honneur qu'il leur a fait en en présentant la traduction aux lecteurs allemands ; et je le prie de m'excuser si l'ordre adopté dans cette discussion ne m'a pas permis d'aborder immédiatement le sujet particulier qu'il a mis en avant dans son article du 2 janvier 1881. Je m'efforcerai de rester à la hauteur de la reconnaissance qui lui est due, et, quelque ardeur que je puisse mettre à combattre des idées dont l'expression m'est plus sensible encore au cœur qu'à l'esprit, je le

prie de croire qu'au-dessus de toute discussion entre spirites sincères, plane inaltérable la plus cordiale sympathie.

« Les *Etudes d'observation spirite* que M. Camille Chaigneau publie dans le *Licht mehr Licht*, — dit M. Georg Lenker, — m'ont déterminé à m'adresser à un Esprit très-éclairé qui m'honore de son assistance, pour lui poser quelques questions relatives à cette matière. L'évocation fut couronnée de succès, et il se produisit alors, par l'écriture mécanique, un entretien que je vais reproduire (à part quelques changements de rédaction sans importance) dans toute la fidélité de l'esprit et de la lettre... »

Le commencement du dialogue est un prélude relatif à l'action générale de la sympathie et de l'antipathie entre les Esprits. Mais bientôt, sur une demande de M. Lenker, l'Esprit interrogé répond que, à côté de l'amitié fondée sur la parité de nature, il y a aussi quelque chose qui correspond à l'amour, et que cet amour conduit à des liens, à des unions, à des accouplements.

Nous voici en plein dans le sujet. Aussi, par crainte d'altérer la pensée émise, en la résumant, je vais essayer de reproduire le texte aussi fidèlement que possible, en demandant beaucoup d'indulgence pour l'inhabileté du traducteur.

« *Demande.* Pourrait-on, sous quelque rapport, comparer ces unions avec nos unions conjugales ?

« Par ta question même tu as déjà donné à entendre que cette ressemblance n'est que superficielle. Il est évident que nos rapports réciproques sont d'une autre nature que chez vous. Nous nous unissons ensemble, sans égard au sexe que l'esprit aimé a eu dans sa vie terrestre. Par conséquent tu ne peux admettre quelque chose comme une intimité d'êtres spirituels de sexe différent.

« *Demande.* N'y a-t-il donc absolument rien dans la nature des Esprits qui provienne d'une sorte de différence de sexe, qui aurait de l'importance et de l'influence quant à la contraction de ces liens de profonde tendresse ?

« Si, il y a quelque chose d'analogue à la différence de sexe sur la terre. Je veux parler de certaines particularités du pèrisprit, qui entrent en ligne de compte et qui sont importantes. Mais il me sera difficile de te rendre tout cela clairement intelligible. Pourtant essayons. Tu peux déjà observer sur la terre, à côté de l'amour des sens, un amour plus idéal qui s'insinue, et qui imprègne et spiritualise les rapports humains tel que l'amour maternel, l'amour filial, l'amour d'amitié, etc. Cet amour idéal ne prend pas

ses attaches dans le sexe, il noue ses rapports sans égard au sexe. Mais d'après quels principes ? D'après les principes des Esprits, nous distinguons deux sortes de types fondamentaux parmi les Esprits : ceux où dominent les facultés du sentiment et la fixité des directions volontaires, et ceux qui ont pour dominante la raison, le jugement, c'est-à-dire la sphère intellectuelle, et chez qui la tendance à la sagesse résulte de cette prédominance. Il y a aussi des Esprits chez lesquels ces facultés se balancent. Les premiers désignés sont les Esprits féminins, quelque sexe qu'ils aient eu sur la terre, les seconds sont les Esprits masculins, quelque sexe qu'ils aient eu sur la terre, les troisièmes sont les Esprits neutres. Ceux-ci resteront-ils toujours neutres ? Non certes ! Dans le cours des développements ultérieurs, il s'établit peu à peu une prépondérance de l'une ou de l'autre sphère animique. L'aspect extérieur des Esprits correspond d'ailleurs au sexe qu'ils avaient sur la terre ; ce n'est que dans les sphères supérieures du développement spirituel qu'il n'y a plus de différence extérieure ; alors on ne peut plus distinguer l'homme terrestre et la femme terrestre, Adam et Eve. Ce sont là les sphères qu'habitent les Esprits purs et les anges. — Je le répète encore une fois : Si je dis qu'il y a des Esprits masculins et féminins unis par un lien, je ne crois pas que cela tienne à une distinction de sexe, mais à une distinction périspiritale qui résulte de la différence des caractéristiques de l'âme chez les Esprits.

« *Demande.* Ces unions contractées dans le monde des Esprits, le sont-elles pour toujours ?

« Non, elles se dissolvent dès que leur but est atteint.

« *Demande.* Quel est le but de ces unions ?

« Elles ont pour but une assimilation réciproque. Dès que ce processus est accompli, les anciennes liaisons se dissolvent, et de nouvelles se recherchent.

« *Demande.* Alors les deux parties se prêtent-elles toujours à la dissolution de leur lien ?

« Dans les hautes régions spirituelles, toujours, parmi les Esprits inférieurs où l'idée du progrès infini n'est pas encore clairement connue, et où il y a par conséquent un certain manque d'intelligence, il peut bien survenir une opposition de la part de l'un des deux Esprits. Cependant, règle générale, cette opposition ne dure pas longtemps ; une plus parfaite connaissance se fait route promptement par l'entremise des Esprits supérieurs.

« *Demande.* Pourtant il peut arriver que le processus assimila-

toire s'accomplisse plus rapidement chez l'un que chez l'autre. Alors la partie la plus avancée reste-t-elle oisive, et l'union lui devient-elle à charge dans la suite ?

« Non, car la partie retardataire a un besoin si pressant de la pleine et entière assistance de la partie plus avancée, qu'il ne saurait être question d'inactivité et de désœuvrement. La rupture de l'union marque un nouveau degré sur l'échelle du progrès spirituel. Elle commence généralement lorsque le but du mariage spirituel est atteint par les deux parties. Chacun a donc le plus grand intérêt à l'avancement de l'autre ; car c'est en même temps son propre avancement.

• *Demande.* Ceux qu'on appelle les Esprits neutres participent-ils à ce mariage ?

« Ceux-ci sont relativement au mariage spirituel dans une situation plus heureuse. Ils trouvent avec facilité leurs compagnons, ce qui est souvent difficile pour les autres, et grâce à leurs qualités fondamentales, ils font avancer très rapidement ceux qui leur sont confiés. Ce sont proprement les Esprits instructeurs, qui, selon le degré de leur développement, sont employés aux grandes missions. Ils s'assemblent fréquemment par grandes réunions, qui de leur côté poursuivent des buts déterminés, et dont je ne puis t'entretenir, faute d'un langage exact qui me permette d'employer les expressions propres.

• *Demande.* Y a-t-il des Esprits qui ne participent pas à l'union que tu désignes comme mariage ?

« Oui, il y en a. Ils restent étrangers aux bienfaits du mariage, soit spontanément, soit par expiation. Ceux qui y renoncent volontairement sont des Esprits frivoles, suffisants et satisfaits d'eux-mêmes, qui, par l'effet possible des grandes aptitudes intellectuelles qu'ils possèdent, ne veulent devoir leur avancement qu'à eux-mêmes, ou qui, en raison des faibles capacités de leur intelligence, ne souhaitent guère le progrès spirituel. Ceux qui sont exclus du mariage par expiation ont pour devoir de s'élever par leur propre force, jusqu'à ce qu'ils aient atteint un certain point, où l'autre voie du développement ultérieur leur sera ouverte.

• *Demande.* Et à quelle faute s'applique cette peine, la perte temporaire de cet avantage ?

« Cette peine s'applique à celui qui s'est rendu indigne de la vie commune parmi les Esprits, par des crimes ignobles et infâmes

qu'il a commis étant homme et qui n'ont pas été expiés sur la terre....

« *Demande.* M'autorises-tu à faire un court résumé de cette communication et à la soumettre à ton examen ?

« Oui.

« *Demande.* D'après la loi de sympathie, qui joue un rôle si important dans les rapports des habitants du monde spirituel, les bons Esprits se sentent attirés vers les bons, les imparfaits vers les imparfaits, et généralement les semblables vers les semblables. De là proviennent les amitiés, qui reposent sur la parité de nature. A côté de cela ; il y a encore une autre manière de réunion qui repose sur la dissemblance de nature. Ce sont les unions binaires (hymens, mariages, accouplements) d'un Esprit masculin avec un Esprit féminin. Les Esprits masculins sont ceux chez lesquels l'intellect est plus développé que la volonté et le sentiment ; les Esprits féminins sont ceux chez lesquels le contraire se produit. Le but de ces unions est un processus d'assimilation ; le fait d'atteindre ce but détermine la durée du rapprochement, qui est dissous dès qu'on touche au but idéal, cela d'un commun accord entre les deux parties. Les Esprits chez lesquels le développement intellectuel et moral est également avancé, les esprits neutres, se servent également de ce moyen pour leur progrès, en ce qu'ils s'associent alternativement à des Esprits masculins et à des Esprits féminins, jusqu'à ce que dans le cours de leur développement l'une ou l'autre manière d'être l'emporte en stabilité et que le type masculin ou féminin se manifeste. Dans ce cas, l'expression ne se manifeste pas masculine ou féminine d'après la différence de sexe parmi les hommes. Beaucoup d'Esprits restent volontairement en dehors du mariage spirituel, soit parce qu'ils n'ont pas à cœur d'avancer, soit parce qu'ils veulent ne devoir leur avancement qu'à eux-mêmes ; d'autres sont pour un certain temps exclus du bienfait du mariage spirituel, en expiation de certaines fautes, dont ils se sont rendus coupables dans leur vie terrestre.

« Ai-je ainsi résumé exactement le sommaire de ta manifestation ?

« Oui, très exactement.

« Ici se terminait la partie instructive de la manifestation. En raison de l'intérêt que le sujet traité doit avoir pour tout penseur, pour tous ceux qui ont l'habitude du raisonnement, en raison de la bonne foi et du caractère vénérable de l'Esprit qui s'est mani-

festé, il m'a paru indiqué de ne pas jeter cette communication dans le pupitre pour « la coucher avec le reste », mais de la porter à la connaissance des spirites dans un rayonnement plus étendu. C'est ce que je viens de faire. »

Georg LENKER. »

Cet entretien soulèverait bien des questions incidentes, en dehors de celle qui concerne l'éternité du lien de couple, notamment la question de savoir si le sexe terrestre est de quelque influence sur la détermination des rapports ultérieurs du couple spirituel. Mais, avant tout, nous devons nous préoccuper de la question de l'éternité dans le lien de couple ; avant tout, il faut faire ressortir ce qu'il y a d'irrationnel et de désolant dans la doctrine qui vient d'être développée, doctrine pleine d'angoisses pour les âmes aimantes, quant aux destinées de la vie future, pleine de dangers pour les rapports sociaux terrestres, quant aux conclusions que l'on pourrait logiquement tirer de ces idées. En face de ces théories, qui semblent une idéalisation d'une sorte d'égoïsme raffiné (puisque'il y est surtout question de l'intérêt et des avantages que chaque élément retire du mariage spirituel), nous essaierons de montrer la grande doctrine de l'amour, de l'amour ardent, désintéressé, fidèle, plein de passion et d'abandon, parce qu'il se sent vivant et éternel, de l'amour qui répand sa fécondité d'une manière éblouissante sans avoir besoin de se demander s'il lui est assigné un autre but que l'amour lui-même.

Cette discussion fera le sujet du prochain article.

(A suivre).

J. Camille CHAIGNEAU.

Comment se fait la séparation de l'âme et du corps.

Voici un document d'un grand intérêt. Ce sont des renseignements donnés, *de visu*, sur les derniers moments de la vie. L'auteur, en décrivant le spectacle dont il a été témoin, alors qu'il se trouvait à l'état supérieur médianimique, nous fait assister à l'opération qui s'accomplit au sein de l'organisme mourant, au moment suprême où l'esprit se sépare du corps et où se dessine la forme perispiritale de l'être désincarné. C'est encore une matérialité, mais ce n'est plus la matérialité terrestre ; la forme qui persiste se retrouve à l'état fluide ou éthérée ce qu'elle était aux époques de sa plus belle floraison corporelle et de sa plénitude, et sans doute, illustrée d'une lumière plus ou moins pure, plus ou

moins brillante, selon l'élévation morale des esprits. C'est du moins ce qui semble résulter, du récit descriptif que nous reproduisons, d'accord en ce point, avec tous les renseignements venus d'outre-tombe.

Cette description remarquable est du voyant américain André Jakson Davis, qui l'a publiée dans son ouvrage de la *Grande harmonie*. Elle se trouve dans le volume intitulé : *Le médecin*. Traduite en français par M^{me} Clémence Guérin et insérée dans une petite Revue mensuelle qu'elle fit paraître à Paris en 1863, pour y faire connaître le spiritualisme américain et particulièrement les doctrines de A. J. Davis, dont elle était un fervent disciple, ces pages ont passé inaperçues. M. Fauvety les a lues, au sein de la Société des études psychologiques, le 25 octobre dernier, au cours d'une conférence où il a mis en présence, comme se complétant mutuellement et se confirmant l'une l'autre, l'œuvre américaine de Davis et l'œuvre française d'Allan Kardec. C'est donc le médium J. A. Davis qui parle :

« La mort est seulement une porte qui ouvre sur une existence plus parfaite. C'est l'arc de triomphe sous lequel l'esprit immortel passe en quittant le monde pour entrer dans une région plus élevée. Et il n'y a en réalité dans la mort naturelle rien de plus pénible ni de plus redoutable que le fait d'entrer dans un doux et paisible sommeil. Cette proposition se trouve suffisamment démontrée par l'exposé suivant d'une étude analytique des phénomènes physiologiques et psychologiques de la mort, étude qu'il nous a été donné de faire lorsque nous étions à *l'état supérieur*, au moment même où s'opérait la dissolution de l'organisme terrestre du sujet.

« C'était une femme d'environ 60 ans, qui, huit mois auparavant, était venue me consulter sur sa santé. Bien qu'elle ne souffrît alors que d'une faiblesse vers le duodénum et d'une affection au palais, je découvris et vis très bien qu'elle mourrait d'un cancer à l'estomac. Cet événement me paraissant inévitable et prochain sans qu'il me fût néanmoins possible de préciser l'époque (car spirituellement je ne puis mesurer ni le temps ni l'espace), je résolus, à part moi, de suivre les progrès de cet intéressant et redouté phénomène. En conséquence je m'installai dans sa maison et lui donnai des soins en qualité de médecin.

« Lorsque sonna sa dernière heure, je me trouvais heureusement dans les conditions requises pour passer à *l'état supérieur*. Je n'avais donc plus qu'à chercher un lieu convenable d'où je puisse observer sans être vu ni dérangé. Ainsi placé, je procédai à l'examen de la mystérieuse opération et j'appris ce que c'est pour l'être humain, de subir la transformation résultant de la mort ou dissolution extérieure.

« Je vis que l'organisme n'était plus en état de remplir les besoins de l'âme ni de lui obéir. Cependant les organes internes semblaient résister à la sortie de l'élément animique : le corps et l'âme comme deux vieux amis résistaient énergiquement aux forces divergentes qui faisaient de leur séparation éternelle une nécessité absolue. Ces conflits intérieurs donnèrent lieu à des manifestations, qui, pour les sens matériels, sont l'expression de la terreur ou d'une vive souffrance, mais je constatai avec une douce surprise que ces contractions indiquaient, non la souffrance ou

l'angoisse, mais simplement la rupture graduelle du lien qui unissait l'esprit à l'organisme matériel.

La tête me parut alors comme enveloppée dans une atmosphère vaporeuse, diaphane, lumineuse, puis je vis le cerveau et le cervelet se dilater, discontinuer leurs fonctions respectives, se charger peu à peu de l'électricité vitale et du magnétisme qui tout à l'heure, imprégnaient le système et les organes. C'est-à-dire que le cerveau devint, en cet instant, dix fois plus positif qu'il ne l'avait jamais été en bonne santé. Ce phénomène précède invariablement la dissolution physique.

« En ce moment l'opération de la mort, ou séparation de l'esprit et du corps, était en pleine activité. Le cerveau attirait à lui les éléments d'électricité, de magnétisme, de mouvement, de vie et de sensation, lesquels s'accumulaient dans ses diverses et nombreuses divisions. La tête devint très-brillante et je remarquai surtout, que son éclat et sa transparence augmentaient à mesure que les extrémités du corps devenaient ternes et froides.

« Je vis ensuite dans l'espèce d'auréole que ces émanations formaient autour de la tête, *se dessiner* les contours indécis d'une autre tête ! Le lecteur ne doit pas oublier que *les opérations supramondaines ne sont visibles que pour les sens spirituels, comme les choses matérielles ne le sont que pour les yeux du corps*. C'est une loi de la nature. Cette tête se fit de plus en plus distincte, puis bientôt elle me parut si compacte et si brillante que je ne pouvais plus ni voir au travers ni la fixer comme je l'aurais désiré. Tandis qu'elle s'organisait ainsi au-dessus de la tête matérielle et avec les éléments qui s'en échappaient, le milieu arômal, d'abord extrêmement agité, me parut se calmer peu à peu à mesure que la nouvelle forme se détachait plus visible et plus parfaite. Je reconnus que les éléments qui dès le début de la métamorphose avaient été attirés vers le cerveau et de là éliminés sous forme d'atmosphère, s'unissaient, en vertu du divin principe d'affinité universelle qui pénètre et pousse tous les atomes, pour organiser la forme spirituelle que je contemplais.

« Je suivais, avec une inexprimable surprise et un religieux respect, les progrès de l'œuvre harmonieuse et sainte qui s'accomplissait devant moi. Après la tête et de la même manière, je vis se développer successivement le cou, les épaules, le buste et le reste de l'organisme spirituel. Il semblerait donc que les innombrables molécules de ce que l'on peut appeler la matière indivisible du principe spirituel humain, sont douées de certaines affinités électives dont la sympathie est immortelle. Les tendances des éléments et des essences de cette âme déterminèrent le plus ou moins de perfection de sa nouvelle enveloppe. On voyait à peine la trace des défauts et des difformités physiques ; en d'autres termes, les influences héréditaires et les obstacles qui jadis avaient entravé le plein et entier développement de la constitution terrestre de cet esprit, semblaient écartés pour le laisser libre désormais d'obéir aux tendances universelles de toutes les choses créées vers la progression et la perfection.

« Pendant que s'opérait ce changement, visible seulement pour moi, les personnes qui entouraient la mourante, la croyaient en proie à d'atroces souffrances, mais je l'ai dit, l'apparence était

trompeuse ; les contractions, généralement involontaires que l'on observe au moment suprême, sont causées par l'abandon de la force vitale ou spirituelle qui se groupe au cerveau avant de procéder à la formation du *futur organisme*.

« L'esprit s'élevait à angle droit au-dessus de la forme inanimée, mais au moment où le lien qui depuis tant d'années retenait ensemble le corps et l'esprit allait être brisé, je vis onduler entre les deux, comme un fil lumineux, une sorte de courant électrique vital. Ceci montre une fois de plus que ce que l'on appelle *Mort* est bien plutôt une *Naissance* de l'esprit, un passage d'une condition inférieure à un état plus élevé où le corps et le mode d'existence terrestre sont échangés, remplacés par un corps supérieur doué de facultés et de capacités relatives. Je constatai qu'entre la naissance d'un enfant et la naissance d'un esprit, le rapport est absolu et complet, même en ce qui concerne le *cordon ombilical*, représenté ici par le fil électrique, se balançant pendant quelques minutes entre les deux organismes liés par lui. Je remarquai aussi, ce que j'ignorais encore, qu'une petite portion de cette électricité retourne au corps après la rupture du cordon et que ce peu d'élément vital se répand dans l'ensemble et en retarde la décomposition. C'est pourquoi il ne convient pas d'inhumer un corps avant que les symptômes non équivoques de cette décomposition ne viennent attester que la vie est bien éteinte. Le lien dont je parle n'est quelquefois pas rompu, il est seulement tiré, allongé jusqu'au dernier degré de ténuité, mais il relie encore sympathiquement le corps et l'esprit. Tel est le cas pour ceux qui, après une léthargie plus ou moins longue reviennent comme d'un paisible voyage dont ils racontent les impressions. Ce phénomène a reçu les noms modernes de Trance, Catalepsie, Somnambulisme, Extase. Il y a de nombreuses phases ou divisions et subdivisions de ces états.

« Quand l'esprit est arrêté dans son vol, qu'il est retenu dans un état transitoire ou médiate pendant un temps plus ou moins long, l'intelligence conserve rarement le souvenir de ce qu'elle a vu et senti, et ceci pour l'observateur superficiel équivaut à l'annihilation de l'être. De cette suspension momentanée de la conscience du moi, on a fait souvent la base d'arguments contre l'existence immortelle de l'âme ; on ignore que c'est seulement alors que l'esprit ne tient plus au corps que par le cordon électrique, qu'il peut oublier la terre et les intérêts qui l'y retiennent, pendant des heures et plus, pour revenir ensuite chargé de doux et brillants souvenirs.

« Aussitôt que la forme dont je suivais ainsi l'ascension fut entièrement dégagée de l'étreinte tenace du corps, j'observai avec une grande attention ses mouvements et les *sensations* qu'elle paraissait éprouver. Je la vis commencer à respirer, d'abord avec une certaine difficulté, le nouvel agent composé des parties les plus subtiles de l'atmosphère terrestre.

« Mais en peu d'instant, l'inhalation et l'expiration des éléments spirituels devinrent pour elle aussi faciles et aussi agréables que possible. La nouvelle forme rappelait l'ancienne dans tous ses détails, — en mieux, en plus parfait. — c'est-à-dire qu'elle possédait tous les organes, extérieurs et intérieurs. C'est là une merveilleuse et consolante vérité ! Pourtant le travail réparateur qui s'é-

tait accompli en elle n'avait ni détruit ni trop complètement modifié son apparence ou ses traits distinctifs. Elle était si bien la même que s'il eût été donné à ses parents de la voir telle que je la voyais, ils se fussent écriés, comme on le fait au retour d'un ami qui, parti malade revient guéri : Quelle bonne mine ! Vous êtes tout à fait remis ! Voilà quelle était la nature de l'action, — régénératrice s'il en fût — qui s'était opérée en elle. Je la vis bientôt entièrement familiarisée avec les nouveaux éléments et les pures sensations de la vie intérieure. De tous les mouvements et de toutes les émotions de cet esprit naissant et si vite développé, je remarquai surtout le calme philosophique qu'elle conserva en face des lamentations immodérées des divers membres de sa famille, à propos de son départ pour les sphères éternelles, où elle allait désormais progresser en amour et en sagesse. En un clin d'œil, elle avait compris que leur douleur venait de ce qu'ils ne voyaient plus que la froide et muette enveloppe, et que l'ignorance ou l'incertitude où ils étaient du véritable état des choses, pouvait seule justifier un aussi violent désespoir à l'occasion d'un événement aussi simple que la mort. Les pleurs excessifs et les lamentations des parents et des amis près de la forme de celui qui vient de les quitter tiennent beaucoup à l'idée superficielle que la majorité des hommes se font des phénomènes qui précèdent et accompagnent la mort, car à très-peu d'exceptions près, les conditions d'être et l'éducation de la race sont telles que les perceptions spirituelles n'en sont pas au point où « quoi que ce soit qui ait été caché sera révélé, » au point de se rendre compte de la proximité des êtres invisibles autrement que par les sens — de se donner une explication rationnelle des signes extérieurs de la dissolution physique — de ne pas supposer que telle convulsion dénote la souffrance, telle expression l'angoisse, — je dis que, dans les conditions où se trouve le genre humain, la mort équivaut à l'annihilation de la personnalité. Puissé-je rassurer et l'observateur superficiel et le chercheur sincère, en affirmant solennellement que lorsqu'on meurt naturellement, l'esprit ne souffre pas, non plus qu'il n'est atteint dans sa forme ou son intégrité, soit que le corps succombe à la maladie ou qu'il soit broyé sous une avalanche. Si vos yeux se pouvaient seulement détourner du corps inanimé qui ne peut plus vous rendre vos regards d'amour, et que vos *yeux spirituels* mieux exercés pussent la voir, vous contempleriez au milieu de vous, une forme, ... la même, mais plus belle et vivante !!! C'est pourquoi il faudrait se réjouir à la naissance de l'esprit qui de ce monde passe à la sphère intérieure de la vie. — *Inner sphere of Life.* — Il serait beaucoup plus logique et plus à propos de pleurer à la majorité des mariages qui se contractent sur la terre, que de se désoler lorsque l'esprit immortel échappe à la forme terrestre, pour aller vivre et grandir dans une région plus élevée et meilleure ! Vous pourriez revêtir des habits de deuil lorsque vous unissez à l'autel un cœur à un cadavre vivant, ou lorsque vous condamnez l'âme à respirer dans une atmosphère antipathique, mais vous devriez vous parer de robes aux riantes couleurs pour célébrer la naissance de l'esprit à son entrée dans une vie supérieure !

« Il ne fallut guère moins de deux heures et demie pour accomplir la métamorphose entière, mais ceci ne fait pas règle quant au

temps requis par chacun pour se dégager de la matière et se réorganiser. Sans changer de place ni d'état, je continuai d'observer le jeune esprit. Aussitôt qu'il fut bien familiarisé avec les éléments du nouveau milieu, un acte de sa volonté le fit abandonner sa position relativement élevée par rapport au corps, et sortir par la porte de la chambre à coucher où depuis plusieurs semaines l'enveloppe terrestre était retenue.

« Comme nous nous trouvions en été, toutes les portes étaient ouvertes et sa sortie de la maison s'effectua sans obstacles. Je le vis franchir la pièce voisine, franchir la porte extérieure et planer dans l'atmosphère que nous respirons, tant est pure la constitution spirituelle de l'homme ! Je ne saurais peindre la surprise et le plaisir que j'éprouvai en comprenant pour la première fois, que ce que nous appelons l'air est en quelque sorte un corps solide pour l'esprit. Celui-ci marchait dans l'espace avec autant d'aisance et de la même manière que nous marchons sur la terre en montant une colline. A sa sortie de la maison, il fut abordé par deux amis qui l'avaient précédé au foyer des esprits ; après avoir renouvelé connaissance et échangé quelques marques de tendresse, tous trois s'éloignèrent en glissant obliquement dans l'éther qui enveloppe notre globe. Ils avançaient si naturellement, si fraternellement ensemble que je me rendais à peine compte de ce fait, — qu'ils marchaient sur l'air ; — il semblait qu'ils gravissaient rapidement une montagne splendide, mais connue. Je les suivis du regard jusqu'à ce que la distance les dérobat à ma vue ; après quoi je rentrai dans mon état normal.

Oh ! quel contraste ! Au lieu de l'esprit jeune et charmant de cette femme âgée, je ne vis plus, comme les autres, que la forme inerte, froide et ridée de la chrysalide que le joyeux papillon venait d'abandonner. »

Les quatre Evangiles, par Roustaing, avocat, ouvrage important, en trois volumes, qu'il est bon de lire et de méditer : 10 fr. 50 les trois volumes port payé. L'administration les laisse à 9 fr. port payé aux spirites qui lui en feront la demande.

— Vient de paraître, à Nantes, l'*Anti-Matérialiste*, organe du mouvement religieux, libéral, et du spiritualisme moderne rédigé par des spirites. Salut à cette feuille nouvelle qui vient remplir cette lacune dont nous souffrions tous, la disparition de la presse spirite en province. S'adresser à M. P. Verdad, 4, rue de la Boucherie, à Nantes (*Loire-Inférieure*). Un an, 5 fr. six mois 2 fr. 50.

La LUMIÈRE, nouvelle revue qui paraît depuis fin février, sous la direction de Mme Lucie Grange, est mensuelle et s'occupe de science, art, littérature, morale. 5 fr. France et Etranger, par 16 pages in-8°, Jésus. S'abonner 75, boulevard Montmorency, à Paris, au nom de l'administrateur, M. Jean Darcy.

Le Gérant : H. JOLY.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

LA PHYSIQUE MODERNE ET LA PSYCHOLOGIE.

Il nous semble qu'on peut prouver avec l'aide des sciences physiques, bien qu'indirectement, que l'esprit est une force *sui generis* possédant une essence propre et vivant pour ainsi dire de son propre fond.

En effet, la science compte parmi ses plus grandes découvertes la connaissance de l'équivalence des actions de la matière ou de l'indestructibilité de la force.

Quand un mouvement semble s'arrêter et qu'aucun effet corrélatif visible ne lui correspond, nous ne devons pas en conclure que la force qui causait celui-ci est anéantie ; elle n'a fait que changer de forme pour notre sensibilité ou nos perceptions.

Les théories physiques nous montrent avec la dernière précision que le mouvement disparu se convertit en chaleur, laquelle n'est elle-même qu'une forme particulière des mouvements vibratoires des parties les plus tenues des corps et qui se manifeste à nos sens par une perception nouvelle et spéciale et finalement se métamorphose de nouveau en travail mécanique. Mais toutes les autres forces de la matière comme la lumière, l'électricité, le magnétisme et les actions chimiques sont dans un rapport de transformation avec la chaleur et le mouvement, comme il a déjà été constaté expérimentalement, ou comme du moins des inductions très-autorisées nous permettent de le prévoir.

En poursuivant aussi les métamorphoses de la force matérielle, nous ne constatons pas que les phénomènes de la vie spirituelle s'y trouvent renfermés. Une excitation de nos sens produit dans l'organe sensible, dans ses nerfs et finalement dans le cerveau un mouvement qui se dissipe en ondulations mécaniques, en effets électriques et chimiques et en chaleur. Or, si la conscience avec ce qu'elle contient, était un effet de l'action matérielle, si elle était une nouvelle métamorphose des mouvements physiques excités d'a-

bord et s'écoulant ensuite dans l'organisme, on devrait pouvoir démontrer comment la chaleur se change en pensée, la pensée en désir, le désir en volonté et comment ces derniers, à leur tour, passent de nouveau à l'action matérielle, se convertissant finalement en travail mécanique. Or voici ce que demande à ce sujet le célèbre physiologiste allemand Donders: « *Pourra-t-on un jour introduire l'activité psychique dans la chaîne des forces convertibles les unes dans les autres?* » et il répond: « *nous pensons que jamais on n'y arrivera.* » L'essence de toutes les espèces et de toutes les puissances de travail que nous connaissons et mesurons est un mouvement, qui est conditionné par le mouvement, et personne ne peut concevoir comment la conscience, ou une activité psychique quelconque, puisse résulter de mouvements, quelles que soient d'ailleurs leurs combinaisons. L'activité psychique est, comme nous la percevons immédiatement en nous-mêmes, de nature et de forme absolument spéciales. Nulle part elle n'offre de ressemblance ou d'affinité avec d'autres phénomènes matériels; elle n'est ni pesante, ni étendue, ni colorée, ni sonore, ni tangible, etc. Nous ne la percevons pas indirectement et médiatement avec les sens, mais directement avec la conscience et immédiatement. La loi de conservation de la force, valable pour toutes les forces connues de la nature et admise comme principe directeur dans toutes nos recherches, est complètement incapable d'expliquer les phénomènes psychiques pour tous ceux qui ne se payent pas de mots. Car indépendamment de leur nature spécifique des phénomènes psychiques, qui rend contradictoire la pensée que ces phénomènes naissent de l'action chimique, ou se laissent convertir en chaleur ou en mouvement électrique, nous ne pouvons ni les mesurer, ni les peser et nous ne possédons pas de commune mesure pour exprimer en chiffres la sensibilité, l'esprit ou la volonté.

Les actions de la matière se transforment continuellement les unes dans les autres; chaque corps rend le mouvement communiqué; tout effet redevient force et émigre incessamment dans de nouvelles forces à travers le monde matériel. La mécanique de la nature rend impossible tout arrêt et tout repos. Si la pensée était l'équivalente d'une action matérielle, et si elle tombait dans la sphère de transformation de ces mêmes actions matérielles, elle disparaîtrait à son tour au moment où elle surgit dans le cerveau, parce qu'elle devrait se convertir en une nouvelle forme de mouvement. Et si cette pensée à sa sortie de l'organisme se changeait

en un travail mécanique extérieur, ce dernier devrait s'accomplir aveuglément et sans conscience, puisqu'il aurait été produit avec la force même qui auparavant était une pensée. Or, notre expérience quotidienne et personnelle nous enseigne tout le contraire ; l'esprit n'est pas forcé de rendre la pensée acquise, il peut la conserver ; en supposant même que la pensée appartienne à la chaîne causale des actions matérielles, cette pensée brise en tout cas cette même chaîne causale, et manifeste une résistance spéciale à la mécanique de la nature, qui ne peut résulter de celle-ci : ce qui nous oblige d'admettre que l'esprit n'est pas identique avec la pensée, mais est une force supérieure à cette dernière. Si la naissance de la pensée était un fait semblable à la production de l'étincelle électrique, qui, à peine née, s'évanouit, la mémoire et le souvenir, la science et le caractère seraient impossibles. Un flux de pensées et d'efforts, toujours renaissant et toujours s'évanouissant de même, pourrait seul trouver place en nous ; ce qu'on appelle le moi, serait à chaque instant l'effet du monde extérieur, un phénomène toujours mobile et changeant.

Mais l'expérience nous enseigne que les changements qui se produisent dans la conscience, ou dans l'esprit, ne les modifient pas complètement ; au contraire ils gagnent, par le fait même, des résultats permanents, qui, avec le temps, les fortifient contre cette même action modificatrice de la nature environnante et extérieure.

Un aliéniste très connu, Griesinger, dit à ce sujet : *« En supposant même qu'on puisse savoir tout ce qui se passe dans un cerveau pendant son activité ; qu'on puisse en pénétrer tous les phénomènes chimiques et électriques jusque dans les détails les plus circonstanciés, à quoi tout cela servirait-il ? Toutes les ondu-
lations ou vibrations, toute l'électricité et toute la mécanique ne sont pas pourtant un état psychique, une pensée !... Que dire donc du matérialisme vulgaire et desséché, qui regretterait volontiers les lois les plus universelles et les plus précieuses de l'esprit humain, parce qu'il ne peut les saisir avec ses doigts dans le cerveau ? »*

Réfléchissons en outre, qu'aucune science, pas plus les sciences naturelles que les autres, ne sont possibles, si la pensée est un effet pur et simple des actions matérielles de la nature. Car en supposant que les phénomènes psychiques, soient produits par ces der-

nières, la pensée dans ce cas ne pourra être qu'un écho, un effet de la sensation et de la perception première, et le contenu de cette pensée sera complètement dépendant de ces dernières et identique avec elles. — Mais il n'en est pas ainsi : la sensation et la perception d'une chose ne correspondent pas, quant à leur contenu, avec la pensée ou l'idée de cette même chose ; il y a plus, l'idée d'une chose contredit souvent la perception de cette chose, et l'on ne connaît alors sa nature réelle qu'en montrant que la perception que nous en avons n'est pas la reproduction exacte de sa réalité.

En effet, l'idée ou la pensée d'une chose correspond à un objet réel dans la nature, tandis que l'image d'une chose qui nous est donnée par la perception sensible ne correspond pas à la réalité. Un sens nouveau, ou le perfectionnement des sens actuels aiderait au progrès de nos connaissances, comme le fait la découverte d'un réactif ou l'invention d'un instrument nouveau, et nous mettrait sur la voie des phénomènes dont nous ne soupçonnons pas l'existence. D'où il appert évidemment que la force pensante, ou l'esprit, est indépendante du matériel fourni par la perception sensible, et qu'elle ordonne ce matériel d'après des principes que cette même perception sensible ne lui fournit pas. — Et, en effet, n'est-ce pas au moyen de ces principes constitutifs intimes et régulateurs, par exemple, avec le principe de causalité, que l'esprit conçoit comment la perception sensible et interne correspond à la présence d'un objet réel extérieur. A moins qu'on n'admette peut-être que la perception sensible indique déjà elle-même comment elle est le produit d'une action réciproque du monde extérieur sur notre moi et dans quel rapport elle se trouve avec l'objet réel dont elle est la manifestation pour le moi ? Or, chacun peut le constater : la perception sensible ne nous dit rien de tout cela ; l'esprit seul réfléchissant sur ses perceptions, peut nous dire ce qu'elles valent en réalité. L'esprit n'est donc pas un effet, un simple reflet plus ou moins lointain de la perception sensible, comme le veut Taine, car, s'il était l'effet de celle-ci, il ne pourrait la modifier, réagir sur elle, s'opposer à elle. Or, l'esprit fait tout cela, donc il est indépendant de la perception sensible et repose sur son propre fond. Vous aurez beau considérer sous tous leurs aspects les relations des phénomènes physiques et psychiques, jamais vous n'arriverez à comprendre comment la pensée est le produit de la matière, et à calculer, selon les lois d'un travail mécanique employé à leur

production, la vérité d'une pensée, la sincérité et la profondeur d'un sentiment, la moralité d'une action voulue librement... Ceux qui refusent à l'esprit une existence originale et reposant sur son propre fond s'appuient surtout sur les faits suivants :

Les phénomènes intellectuels se trouvent toujours liés aux états et aux modifications de l'organisme sensible ; par exemple l'activité spirituelle s'élève ou s'abaisse avec la croissance ou l'atrophie du cerveau ; une altération de la mémoire se manifeste en même temps qu'un état organique morbide ; les narcotiques stimulent ou suspendent la force intellectuelle ; les grandes fatigues et le manque de nourriture, qui diminuent notre provision de forces organiques, font décroître également l'énergie de la pensée et de la volonté. Tout cela est vrai. Mais si d'un côté on ne peut méconnaître l'influence de l'organisme et de son évolution sur la vie de l'esprit, il n'en est pas moins vrai que la réaction de l'esprit sur le corps est un fait expérimentalement constaté par tout le monde.

Rappelons quelques faits à ce propos : La construction de notre appareil visuel devrait nous faire voir tous les objets comme planes, or, nous voyons réellement les corps avec trois dimensions, ce qui ne peut s'expliquer que de la manière suivante : L'esprit réagit sur l'acte organique de la vue et le rectifie parce qu'il a combiné les sensations de la vue avec celles du tact. Les choses, qui, dès l'abord, excitent violemment nos désirs, finissent, avec le temps, par nous devenir indifférentes et nous laissent insensibles, quand nous avons fait l'expérience de leur peu de valeur ou de leur innocuité. Dans ce cas, l'esprit émousse positivement la sensibilité et l'excitabilité organique. Une personne fortement absorbée dans un travail intellectuel n'entend pas sonner l'heure qui l'appelle à table. Ici l'esprit ne prête plus son attention aux avertissements des sens, ce qui implique une évidente dualité entre l'organe avertissant et l'esprit insensible à cet avertissement. D'autre part, nous savons que l'imagination peut exciter au plus haut degré nos sens, que l'éducation et l'instruction les perfectionnent singulièrement dans des directions données. Un musicien écoute l'exécution du *Trovatore* de Verdi tout autrement qu'un profane. Si donc les états physiologiques et pathologiques de notre organisme peuvent réagir sur l'activité et sur la direction de notre esprit, la réciproque n'en est pas moins vraie. Les états de notre caractère, souvent modifiés par les dispositions héréditaires constitutives ou passagères de notre organisme, réagissent à leur tour sur toute l'activité

vitale de ce dernier. Aussi, tout médecin penseur avouera avec Kant et Hufeland que le caractère ou l'esprit exerce une influence puissante sur les états morbides de la vie physiologique. Nombreux sont les faits à l'appui. Des phénomènes psychiques tels que l'espoir et la confiance, le désespoir et la terreur, contribuèrent puissamment à des guérisons physiques, ou furent la cause directe de maladies bien constatées. A chaque instant de la vie, se manifeste l'action réciproque des forces physiques et psychiques. La physionomie humaine nous le prouve toutes les fois qu'un sentiment joyeux ou triste, un effort d'esprit ou l'indifférence affectent notre esprit. Le travail moral et intellectuel et les phases d'une vie toute entière, ne s'y impriment-ils pas d'une manière indélébile ? Aussi, il nous semble impossible de nier que l'esprit est un élément intégrant et particulier de la vie humaine.

Mais partout nous constatons des mouvements dans l'Univers ; ceux-ci ont une cause que nous appelons force. Toute la pensée scientifique moderne aboutit à une conception dynamique du cosmos. Or, il est évident qu'une force ne peut manifester son activité particulière que par des relations avec d'autres forces ; par le fait même qu'elle exerce sur celles-ci son action et qu'elle réagit à son tour sur l'action qu'elle reçoit des autres. Son activité cesserait au moment même où elle serait complètement isolée. On ne nous contestera pas que l'imagination, la sensibilité et la volonté sont des actes ; c'est pourquoi il nous sera permis de concevoir une cause première de leur existence qu'on nomme force. Nous pourrions leur appliquer l'axiôme universel de la force, savoir qu'elle ne peut se manifester que dans son rapport avec d'autres forces et proportionnellement à leur action. Si nous nous représentons donc l'esprit et l'organisme corporel comme deux forces (ou pour mieux dire l'esprit comme une force simple et le corps comme un système ou groupe de forces) soumises à des actions réciproques, il en résultera que l'activité de chacune d'elles est dépendante et conditionnée, déterminée par la réaction de l'autre, que l'action et la réaction sont en rapport l'une avec l'autre. La réceptivité d'organes jeunes, sensibles, réagira plus puissamment sur les sollicitations du monde extérieur qu'un organisme caduque, et communiquera à l'esprit avec d'autant plus d'intensité l'impulsion reçue ; mais l'esprit à son tour réagira contre l'organisme selon son mode propre. Plus l'organisme sera faible, plus son mode d'action sur l'esprit sera faible ; l'activité de ce dernier diminuera d'autant, par-

ce qu'elle est liée à la mesure quantitative de la même activité organique. Mais si le rapport d'action et de réaction est suspendu partiellement, comme dans l'évanouissement, ou supprimé totalement, comme la mort semble en être le cas, l'activité de l'esprit ne peut plus conséquemment se manifester dans l'organisme corporel ; l'activité, moyennant laquelle l'esprit arrive tout à la fois à se manifester et à se déterminer, s'éteindra, sans que pour autant elle soit anéantie dans son essence même et dans son existence, car cette activité de l'esprit résulte précisément du rapport dynamique, sans lequel elle ne peut réaliser les actes qui lui sont propres.

C'est ainsi qu'on pourrait, selon nous, résoudre très simplement et conformément à l'expérience le problème de la dépendance de l'esprit vis-à-vis du corps. La constatation des lois précédentes nous conduit à vérifier la fausseté de la thèse qui considère la matière comme la cause des phénomènes psychiques et nous amène à reconnaître qu'un principe différent en est la cause efficiente et productrice. Or, ce principe, manifeste par ses actes extérieurs, qu'il provient d'un être personnel et unique, car dans chacun de ses actes, l'esprit se pose comme étant en soi et pour soi ; ainsi, en contemplant un objet et en cherchant à le connaître, se place-t-il vis-à-vis de ce dernier, se distingue-t-il comme le moi, l'être intérieur, de cet objet qui est non-moi et l'être extérieur. Si l'esprit n'était pas en soi et pour soi, s'il n'avait pas pour ainsi dire un lieu de présence, comment un objet quelconque pourrait-il lui apparaître comme différent et hors de lui-même. Chaque acte de la volonté présente le même caractère ; car tantôt l'esprit éloigne les impulsions intérieures ou extérieures, tantôt il les recherche, les veut et les fait sa propre volonté. Il faut, pour comprendre le phénomène indivisible de la conscience, la force une et identique régnant sur toutes les perceptions, sur tous les sentiments, sur tous les désirs naissants, qui s'évanouissent en nous et qui construisent facilement avec tous ces phénomènes, une vue donnée du monde, une règle de conduite pour la vie pratique. Il faut, dis-je, pour comprendre tout cela, admettre évidemment un principe un et substantiel, indépendant, qui s'appuie sur son propre fond. Arrivés ici rappelons-nous la doctrine moderne de l'indestructibilité de la force et appliquons-la à tout ce que nous venons d'exposer.

(A suivre.)

D^r R. THURMAN.

FORCE NEURIQUE RAYONNANTE

Tel est le nom que M. le Dr Baréty donne au magnétisme animal, dans un mémoire remarquable dont voici le titre pas mal long, mais suffisamment explicatif : « *Des propriétés physiques d'une force particulière du corps humain.* (FORCE NEURIQUE RAYONNANTE), connue vulgairement sous le nom de MAGNÉTISME ANIMAL.

On le voit, c'est bien de magnétisme animal qu'il s'agit ; le Dr Baréty ne le dissimule pas, mais il connaît les préventions de la faculté contre le magnétisme et les magnétiseurs, et il propose de changer l'étiquette du sac, espérant ainsi faire passer ce qu'il a mis dedans.

Or ce qui se trouve dans le sac de M. Baréty, je veux dire dans son mémoire, n'est pas sans valeur. Il y a là, des observations précieuses d'où découlent des notions nouvelles, sur la force (*neurique, magnétique ou électrique*), emmagasinée dans l'organisme humain et pouvant être dégagée et projetée au dehors par la volonté, aidée des gestes, du souffle et du regard.

Il est à remarquer que les découvertes mentionnées dans ce mémoire, donnent en bien des points, raison à la théorie générale de Mesmer. L'auteur signale lui-même la propriété qu'il trouve au magnétisme d'être augmenté et réfléchi par les glaces comme ayant été signalée par Mesmer, dans son premier mémoire (1779). Nous croyons qu'il y aurait grand avantage à revenir à la conception mesmérénne dans les recherches à faire sur cet important sujet. Avec les connaissances que l'on possède aujourd'hui sur la corrélation des forces physiques, on doit arriver à des résultats tout autres que ceux qu'on pouvait obtenir il y a cent ans.

Il faut féliciter M. le Dr Baréty, d'être revenu à ce point de départ. La conception de Mesmer, en ramenant toutes choses au magnétisme universel, concluait déjà à l'unité des forces physiques, et l'un de ses disciples, le Marquis de Chastellux (1784), affirmait déjà « *que le mouvement ne peut se détruire, et que toute force peut se communiquer, se partager, mais n'est jamais anéantie.* » Les recherches de M. le Dr Baréty, sont de celles qui peuvent servir à rattacher la *force neurique*, à l'ensemble des forces cosmiques, et par conséquent la physiologie humaine à la physiologie du globe terrestre, et à celle de l'Univers. Nous passerons ainsi de la phase mécaniciste, à la phase dynamique qui nous montrera que la vie est partout dans le monde, et que l'Univers

est un tout animé, organisé, vivant, en même temps qu'une collectivité innombrable d'êtres, faisant tous leur œuvre au sein d'une création éternelle sous les lois de l'universelle harmonie.

Voici comment le D^rBaréty présente le résumé de ses observations.

« RÉSUMÉ. »

I. Il existe chez l'homme, et très probablement chez les animaux, une force particulière, qui n'est peut-être que la force nerveuse elle-même et que j'appellerai *force neurique* ou *neuricité*. Cette force aurait donc son siège et son lieu de développement ou de production dans le système nerveux.

II. Elle y existerait sous deux états : 1^o à l'état statique, au fur et à mesure de sa production ou de son renouvellement ; 2^o à l'état dynamique, comprenant une *circulation* intérieure le long des fibres nerveuses et un *rayonnement* en expansion au dehors.

III. C'est de la force neurique à l'état rayonnant ou d'expression au dehors qu'il a été question dans cette première partie de notre sujet.

IV. La force neurique rayonnante émane de trois sources différentes : les yeux, les extrémités des doigts, les poumons, par le souffle, les lèvres étant rapprochées.

V. Nous distinguons trois sortes de rayons ou de faisceaux rayonnants neuriques ; les oculaires, les digitaux et les pneumiques.

VI. Ces rayons ou faisceaux rayonnants ont des propriétés physiques propres ou intrinsèques, et des propriétés extrinsèques qui peuvent s'exercer sur les objets extérieurs inanimés et animés. Nous appelons *propriétés physiologiques* celles qui s'exercent sur les objets animés.

VII. La force neurique rayonnante, considérée dans ses propriétés physiques intrinsèques et dans son action sur les objets inanimés, ou propriétés extrinsèques, a fait l'objet du présent travail ; la force neurique dynamique à l'état de circulation, ou sous forme de *courants*, et à l'état rayonnant dans son action sur les êtres animés, nous occupera dans une prochaine publication. Pour ce qui regarde l'étude de la force statique à l'état statique, nous renvoyons à ce qui est dit dans les ouvrages de physiologie au sujet de l'activité propre des éléments nerveux (neuricité).

VIII. Les rayons neuriques oculaires, digitaux ou pneumiques *se propagent en ligne droite* dans l'air ambiant.

IX. *Ils se réfléchissent* sur une surface plane ou courbe, en faisant un angle de réflexion égal à l'angle d'incidence ; comme les rayons lumineux ou calorifiques.

X. Ils se réfractent de même à travers les lentilles et à travers les prismes, comme les mêmes rayons lumineux et calorifiques. Il existe donc un *spectre neurique*.

XI. Ils peuvent traverser des corps et des substances diverses inanimées, souvent d'une grande épaisseur.

XII. Certaines couleurs laissent passer les rayons neuriques ; d'autres les interceptent. Il en est de même de certaines substances ou de certains corps. Il existe donc des couleurs et des corps *dianeuriques* et des corps et des couleurs *aneuriques*.

XIII. Parmi les couleurs, des feuilles de papier rouge, vert, noir, blanc et bleu laissent passer les rayons neuriques, digitaux et oculaires, lorsqu'on les présente par leurs faces. Les feuilles rouges et vertes sont celles qui les laissent passer avec le plus d'intensité. Les feuilles jaunes et les feuilles violet clair, les interceptent complètement. L'orangé, l'orangé jaune, le bleu outremer, le bleu clair et le violet bleu les laissent passer très faiblement.

En d'autres termes, le rouge, couleur primaire, laisse passer les rayons neuriques avec une grande intensité et il en est de même de sa couleur complémentaire le violet, couleur binaire.

XIV. Les rayons neuriques pneumiques ne traversent aucune des feuilles de couleur présentées par leurs faces.

XV. Les différentes feuilles de couleur ont un pouvoir *absorbant et émissif*, par leurs angles, qui est en rapport avec leur pouvoir dianeurique, avec cette particularité que les feuilles qui sont aneuriques ont un pouvoir émissif réel, mais extrêmement faible.

XVI. Le pouvoir absorbant et émissif, ou conducteur, eu égard aux divers rayons neuriques est commun à d'autres corps, tels que les divers métaux, le bois etc., mais à des degrés variables.

XVII. Une feuille de papier jaune qui est aneurique devient dianeurique, après avoir été trempée dans une *solution de sulfate de quinine*, puis bien séchée. De même la propriété dianeurique d'une feuille de papier vert se trouve exaltée lorsqu'elle a été trempée préalablement dans une solution de sulfate de quinine et bien séchée ensuite.

XVIII. L'extrait d'opium disposé en rondelle intercepte par ses faces le passage des rayons neuriques.

XIX. L'eau a un pouvoir d'absorption ou d'emmagasiner considérable, mais elle est complètement aneurique. Elle ne se laisse traverser par aucun rayon neurique.

XX. Le corps d'une personne douée du pouvoir aneurique rayonnant est bon conducteur de la force neurique, mais ne se laisse pas traverser par les rayons neuriques.

XXI. Les corps ou substances diverses influencés, par la force neurique, imprégnés en quelque sorte de cette force, ne peuvent agir à leur tour qu'en restant en communication soit avec le sujet d'où émanent ces rayons neuriques, soit *directement*, soit par l'intermédiaire de corps bons conducteurs, où encore par l'intermédiaire des rayons neuriques dirigés sur eux.

XXII. Le souffle projeté en rapprochant les lèvres l'une de l'autre a des propriétés neuriques rayonnantes réelles, ainsi que le prouve son action à travers un mur, une lentille, un prisme, et, par réflexion, sur une surface plane.

XXIII. L'*intensité* de la neuricité rayonnante restant la même chez un même sujet doué du pouvoir de l'émettre, ses effets peuvent varier de degré suivant le degré même *d'impressionnabilité du sujet récepteur ou réactif*.

XXIV. L'impressionnabilité particulière du sujet, réception restant la même, l'intensité des effets ressentis par celui-ci peut varier avec l'intensité de la force neurique, qui émane de lui.

XXV. La puissance neurique rayonnante de plusieurs sujets pourrait être réunie et utilisée pour obtenir des effets plus sûrs et plus intenses qu'avec celle d'une seule personne. Il y aurait donc lieu de former des sortes de batteries électriques (*batteries neuriques*), d'un effet plus ou moins puissant, suivant le nombre des éléments.

XXVI. La distance à laquelle on peut agir varie de quelques centimètres à plusieurs mètres.

XXVII. La vitesse du parcours des rayons neuriques dans l'air est à peine appréciable à 1 ou 2 mètres. Le long d'une mince ficelle de chanvre, elle nous a paru être de un mètre par seconde.»

Nous serions heureux de voir les praticiens du magnétisme soumettre les expériences de M. le Dr Baréty à un rigoureux contrôle et entrer à sa suite dans une voie qui leur promet une large moisson de faits. Si les observations du Dr Baréty sont confirmées, le magnétisme, qu'il soit qualifié *force* ou bien *fluide*, qu'il soit dit *nerveux* ou *neurique*, qu'il soit *électricité animale* ou *magnétisme animal* ou simplement *hypnotisme*, trouvera enfin dans la science la place que, depuis un siècle (sans parler de ses *miracles* dans l'antiquité), il aurait dû occuper.

Nous parlerons du second mémoire du Dr Baréty aussitôt que nous en aurons eu communication. On sait qu'il doit traiter de la force neurique dynamique à l'état de circulation ou sous forme de *courant* et dans son action rayonnante sur les êtres animés.

Ch. F.

Peut-on saisir un esprit dématérialisé.

(Traduit du *Banner of Light*, du 13 août 1881.)

Qu'arriverait-il si l'esprit matérialisé était saisi par l'un des assistants. Ce cas s'est présenté chez moi, hier, dans la soirée. Je vous le communique, espérant qu'il intéressera vos lecteurs et pourra être utile à l'avancement de la science spirite.

Mme N.-D. Miller, demeurant à Memphis, Tenn, dont la biographie se trouve dans l'ouvrage du Dr Watson : *The clock struck one*, est venue nous faire une visite, et nous a donné une séance de matérialisation hier soir. Étaient présents, outre le médium, M. Miller, ma femme et moi, M. Cree. M. et Mme Smith. Trente à quarante formes matérialisées, sortirent successivement du cabinet. La plupart d'entre elles furent reconnues ; d'excellentes preuves furent données.

Vers la fin de la séance, une forme matérialisée s'avança du côté de Mme Smith qui la reconnut pour sa mère décédée ; ce fait la surprit tellement, qu'elle s'écria : « Oh, ma mère ! ma mère ! » elle tomba dans une crise nerveuse, saisit les deux bras de l'Esprit en disant. « Oh, c'est ma mère ! ne l'éloignez pas ! » Nous fûmes tous les témoins des efforts que fit l'Esprit pour se dégager de l'étreinte de Mme Smith, qui est une femme très forte : la lutte avait lieu à environ huit pieds du cabinet ; craignant les suites qu'elle pouvait avoir pour le médium, nous allâmes au secours de l'Esprit, et lorsque nous nous saisîmes des mains de Mme Smith, elles étaient toujours rivées aux poignets de l'apparition, seul le corps de l'Esprit était parti.

Nous essayâmes d'ouvrir les doigts de Mme Smith pour lui faire lâcher prise, les bras de l'Esprit se terminaient dans le vide : au delà des poignets, il n'y avait plus de corps. Finalement, les bras de l'Esprit, toujours retenu par les doigts de Mme Smith, se fondirent sous son étreinte. Cette dernière continuait à crier, trop excitée pour entendre raison et rester tranquille. Quels auraient été les résultats de cet acte, s'il eût été fait dans une mauvaise intention ? c'est ce que nous ne savons pas. Dans le cas présent, Mme Miller, en sortant de l'état de *trance*, se plaignit d'un grand malaise, d'une fatigue dans les bras, d'un mal d'estomac accentué.

Je mentionnerai aussi que le bébé du médium, ne pouvant rester en paix, fut amené, par une forme matérialisée, dans le cabinet où

l'on prit soin de lui. D'autres formes continuèrent à apparaître, à se promener dans la salle et chacun des assistants fut introduit dans le cabinet pour examiner le médium, pendant que les Esprits se promenaient en dehors du cabinet et venaient s'entretenir avec le reste de la société. L'Esprit d'une dame décédée quelques mois auparavant, à Hot Springs, Ark., et qui, à son lit de mort, avait promis à ma femme de lui apparaître, tint sa parole ; elle prit le bras de ma femme en lui disant : « Ne vous ai-je pas promis de revenir ? me voici. » Elle donna son nom en entier, ce qui était superflu, ma femme l'ayant reconnue parfaitement. Je dois encore faire remarquer que cet arrangement entre ma femme et cette dame, était ignoré de tous, même de moi.

J'oubliais de dire, que, pendant la lutte, entre Mme Smith et l'Esprit, nos têtes furent touchées, et nos habits tirés par d'autres mains d'esprits ; pendant ce temps, la voix de « Red Face » parlait du cabinet.

Je pourrais vous raconter d'autres preuves remarquables qui nous furent données à cette merveilleuse séance, mais toutes ces choses ont été décrites si souvent dans le *Banner of Light*, qu'elles pourraient paraître une répétition. Ce qui est nouveau, jusqu'à un certain point, c'est la scène de la saisie de l'Esprit, scène que j'affirme être exacte et racontée ci-dessus de la manière la plus positive et la plus vraie. D' F. HARTMANN.

Georgetown, Col., 28 juillet 1881. (Traduit par M. Van-de-Ryst.)

Soirée littéraire et musicale à la Société d'Etudes psychologiques.

Le 14 mars, la Société psychologique a offert à ses membres une soirée littéraire et musicale avec le gracieux concours d'artistes remarquables réunis en grande partie par notre frère M. Hugo d'Alési.

Nous avons entendu notamment une valse chantée composée par M. Henry Waïs sur une charmante poésie de notre sœur regrettée M^{me} Hugo d'Alési, M. Henry Waïs est un jeune compositeur viennois, de grand talent, élève de Strauss, et les nombreuses valses qu'il a déjà produites sont populaires dans son pays. Il s'est admirablement inspiré de la poésie de M^{me} Hugo d'Alési, *l'étoile se*

lève ; la partie chantée est précédée d'une introduction magistrale où s'intercale un angelus, qui revient plus loin dans l'accompagnement des paroles et produit un grand effet. Cette œuvre, dont nous avons eu la primeur, et qui est bien faite pour attirer l'attention sur les compositions de l'auteur, a été interprétée avec âme par une jeune débutante, Mlle Maurel, dont la voix très-étendue s'est trouvée un peu comprimée peut-être par les proportions de la salle.

Mme Noblet a trouvé son succès ordinaire avec la *Pigeonne*, dont elle fait un véritable joyau de diction et de chant exquis. Elle a été aussi fort applaudie avec M. Duverdrey dans le duo de la *Mascotte*.

M. Léon Craën, du conservatoire de Bruxelles, violoncelliste, a joué avec M. Henry Waïs deux morceaux pour violoncelle et piano : « l'adagio » du concert n° 4 de Goldermann, et la « Méditation » de Gounod sur le 1^{er} prélude de S. Bach. M. Léon Craën est de ceux qui savent donner une âme vivante à ce bel instrument à voix presque humaine ; c'est dire son succès.

M. Waïs s'est fait applaudir comme pianiste dans l'ouverture de la « Caverlie légère » de Suppé, ainsi que dans la fantaisie sur « Ernani ; » il a joué deux de ses compositions, extrêmement originales, « La Boîte à musique », et une Marche « circassienne. »

N'oublions pas le petit Maury, si intéressant avec sa crâne diction méridionale. « La rose et la violette » « Mieux que ça, » « La Garonne », lui ont valu les bravos les plus sympathiques.

Mme Noblet a chanté deux grands morceaux, l'air du « Torreador », et l'air de « Joconde » en véritable cantatrice. Son beau talent est si apprécié de tous qu'elle nous pardonnera de ne pas lui consacrer pour cette fois toute la place qu'elle mérite.

Si nous ajoutons un morceau fort bien chanté par M. Duverdrey, et un autre par Mlle Maurel dans la « Fille du Régiment », avec cela une poésie de M. Chaigneau, « Chant d'avenir, » (parue dans la *Revue* de 1878) nous aurons complété le programme de cette soirée, qui a été des plus intéressantes et des plus cordiales.

Erratum. — Page 39 du *Bulletin*, ligne 9, au lieu de « les tours de M. Carmelli ne sauraient démontrer que les esprits superficiels », lire « démonter ».

DIEU ET LA CRÉATION ¹

Par M. René CAILLÉ,

Vice-Président honoraire de la Société scientifique d'Etudes
psychologiques.

Nous n'avons pas à présenter M. René Caillé aux lecteurs de la *Revue*, et chacun a pu apprécier le charme de ses articles où il sait présenter les choses ordinairement sévères de la science sous les couleurs les plus séduisantes. C'est qu'en effet, lorsque l'on va au fond de toutes les lois de la nature universelle, on trouve, pour loi suprême, l'amour ; et celui qui sait voir cette loi dans la conception de l'Univers ne peut la voir sans la sentir, et sans répandre un charme de poète sur ses études de savant. Tel nous paraît être M. René Caillé, et voilà pourquoi il a le don de mettre à la portée des âmes tendres le résultat des calculs les plus abstraits.

L'ouvrage dont il vient de publier le premier fascicule, *Dieu et la création*, est le recueil d'une série d'articles parus dans un journal Spirite, *Le Messager*, de Liège. « Sous ce titre *Dieu et la création*, dit M. René Caillé, nous nous proposons de faire une étude de l'ensemble de l'Univers ; nous nous proposons surtout de forcer les esprits à sortir enfin de la surface de notre Terre... en les obligeant à élever leur âme vers les splendeurs de l'infini où la science de nos jours nous permet presque déjà de lire comme dans un livre ouvert... » M. René Caillé a parfaitement compris que notre époque ne se payait plus d'abstractions, que Dieu ne pouvait plus se démontrer suffisamment par les seules spéculations métaphysiques, mais que c'était, par-dessus tout, dans les manifestations de l'Harmonie Universelle, qu'il était possible d'entrevoir le principe d'harmonie et l'âme de l'Univers, c'est-à-dire Dieu. Voici quelques lignes qui indiquent le plan de M. René Caillé : « Nous commençons par l'astronomie par la raison qu'il faut que, dès l'abord, l'homme sache bien le peu qu'il est encore dans l'échelle des êtres, afin qu'il ait moins d'orgueil et plus de foi... Des nébuleuses à l'état de germes, nous sommes descendu aux agglomérations d'étoiles, puis aux soleils, puis à notre système solaire et finalement nous arrivons naturellement à étudier notre terre et l'humanité qui l'habite. » M. René Caillé, en poète de la science, s'est sen-

(1) 2 fr. 2 fr. 15 port payé.

ti de prime abord attiré, comme Flammarion, vers cette vaste et sublime étude de l'astronomie, qui emporte la connaissance humaine jusque dans l'infini sur les ailes prodigieuses de la puissante précision scientifique. Il a su, en pages rapides, et aussi attrayantes qu'instructives, résumer pour tous une idée des procédés et des résultats de l'astronomie ; l'exposé qu'il fait des données et des notions fondamentales est accessible à tous, et il en dit assez pour permettre de comprendre le fonctionnement de la vie dans l'ensemble des mondes innombrables.

Après ce premier travail, M. René Caillé nous en promet d'autres qui compléteront le plan qu'il s'est tracé. D'ailleurs le *Messenger* a déjà publié le commencement d'une nouvelle série d'articles, qui continuent l'ouvrage *Dieu et la création*. Le charme et l'intérêt que nous avons trouvés à la lecture du premier fascicule nous est d'un bon augure pour le succès des travaux de notre sympathique collègue.

L'ouvrage de M. René Caillé est suivi de quelques nouvelles spirites, gracieuses et touchantes, ainsi que d'une poésie où se déroule à grands traits l'ascension des êtres à travers le progrès infini. M. René Caillé y donne parfois libre carrière à son imagination ; mais, comme ce qui domine, c'est l'idée de l'avancement des êtres par le transformisme, et le culte de la vérité, on sent toujours que le poète qui est en lui, est un poète de la science.

Camille CHAIGNEAU.

LES ETATS-UNIS D'EUROPE commenceront leur quatorzième année le samedi 1^{er} avril 1882. Organe de la *Ligue internationale de la paix et de la liberté*, indépendant de tout parti politique, ce journal est le seul qui juge tout homme et toute chose au point de vue européen. Il applique invariablement la maxime fondamentale de la Ligue : *Faire passer le juste avant l'utile, subordonner la politique à la morale*. Hebdomadaire, il convient particulièrement aux personnes qui, ayant peu de temps à donner à la lecture des journaux, veulent cependant suivre le mouvement général des idées et des faits dans tous les pays civilisés ; il tient ses lecteurs au courant des travaux des Sociétés de la paix. On s'abonne à Genève, 1, quai des Bergues : à Paris, chez M. Fischbacher, 33, rue de Seine. PRIX 8 fr. par an en Suisse, 10 60 dans tous les pays de l'Union postale ; hors de l'Union, le prix de la Suisse, augmenté des frais de poste.

Le Gérant : H. JOLY.

Clermont (Oise.) — Imp. A. DAIX. — Maison spéciale pour Journaux et Revues